Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 12 NOVEMBRE 1919 — No. 36

Une paroisse canadienne de l'Ouest

Il y a des forces dont la puissance est énorme. Au nombre des principales il faut compter l'organisation paroissiale et diocésaine.

C'est la paroisse qui a fait le peuple canadien. C'est elle qui a fait le "miracle canadien" de survivance catholique et française, dans la vieille province de Québec d'abord après la conquête, puis ensuite en Ontario et dans le reste du Canada à mesure que le pays se développe en population et en progrès matériel.

Jamais peut-être l'expansion de cette force ne sera apparue plus prodigieuse et plus rapide que dans l'Ouest Canadien. L'étranger qui pour la première fois, par exemple, visite St-Boniface n'est-il pas étonné des nombreuses et magnifiques institutions catholiques qui se groupent autour de la cathédrale? En moins d'un demi-siècle on y a vu s'ériger des monuments imposants: églises, collèges, couvents, hôpitaux qui attestent la merveilleuse vitalité catholique de la race canadienne française. Le voyageur qui poursuit sa course jusqu'à la côte du Pacifique admirera de même à son passage dans nos principales villes, à Régina, à Prince-Albert, à Saskatoon, à Edmonton, à Calgary, de puissantes institutions, de remarquables édifices qui font honneur à notre peuple et demeurent une preuve éloquente de [illegible] la religion dans une ambiance matérialiste. D'autres construisent des palais au dieu du commerce et de l'industrie; lui érige des temples au vrai Dieu, au Dieu de l'Eucharistie qui réside au tabernacle et prolonge son action dans les œuvres catholiques d'éducation de charité et d'apostolat.

Mais il n'y a pas que les grandes villes à faire éclater cette force merveilleuse de l'organisation du diocèse ou de la paroisse; la campagne et ses modestes villages en fournissent des témoignages non moins éloquents. Voilà que partout surgissent dans l'Ouest canadien, comme sur les bords du Saint-Laurent, des clochers et des institutions paroissiales vraiment admirables.

Nous ne voulons citer aujourd'hui, entre autres, que l'exemple d'une paroisse canadienne de l'Ouest où se groupent une couple de milliers de Franco-Canadiens dans l'immensité de la prairie: l'exemple de la paroisse de Gravelbourg dont la splendide église fut bénite mercredi dernier. Là se révèle comme chez ses voisines, sinon ses [illegible] la puissance quasi illimitée pour le bien du groupement et de l'organisation paroissiale.

Il y a une quinzaine d'années à peine, Gravelbourg, comme Ponteix, Meyronne, Laflèche, Willow-Bunch, etc., et comme tant d'autres de nos centres franco-canadiens florissants de la Saskatchewan, n'existait pas. Les colons sont venus peu à peu du vieux Québec, de l'Ontario, de la France, des Etats-Unis, et se sont groupés en une paroisse. Malgré certaines années de mauvaise récolte, si désastreuses au début, ils ont persévéré et la prospérité, parfois la richesse, a récompensé leur énergie et leur courage. En dix ans des villages se sont établis plus considérables souvent que ceux qui se sont développés ailleurs en vingt-cinq ou cinquante ans. Ceci devrait au moins ouvrir les yeux aux plus incrédules qui en sont encore à se demander si l'Ouest offre aux colons plus de risques que d'avantages. Les faits parlent mieux que les théories, que les craintes et les hésitations, explicables d'ailleurs par la tendance naturelle de chacun, surtout chez le cultivateur, à ne juger que d'après les possibilités restreintes de son expérience personnelle dans des conditions matériellement moins favorables.

Quoi qu'il en soit, voici quelques simples faits de l'une de nos paroisses canadiennes. En moins de quinze ans, Gravelbourg a groupé environ quatre cent familles canadiennes, ce qui représente la population d'une de nos bonnes paroisses de la province de Québec, mais couvrant naturellement un territoire plus étendu. On y a construit depuis deux ans une église pouvant accommoder un millier de personnes, un couvent pour deux cents pensionnaires, un collège provisoire pour une centaine d'élèves, un presbytère spacieux et tout à fait moderne représentant dans l'ensemble, pour les édifices et les terrains, avec une salle paroissiale déjà existante, une valeur de près d'un demi-million de dollars.

Voilà ce qu'a pu faire en si peu de temps une paroisse de l'Ouest d'environ deux mille âmes, et si Gravelbourg est peut-être aujourd'hui la plus forte en nombre et la plus compacte de nos paroisses rurales de l'Ouest, rien n'empêcherait que la même chose puisse se reproduire ailleurs et avec le même succès, en y mettant la même énergie et la même intelligence pour grouper nos forces catholiques et françaises. Ajoutons ici un petit détail qui a bien sa signification. La vente des bancs à l'enchère dans l'église neuve avait lieu l'autre dimanche. Il y avait 230 bancs à disposer. La location pour l'année a rapporté la jolie somme de $9,000 séance tenante. Cependant la moisson à Gravelbourg cette année a été bien inférieure au rendement ordinaire payant à peine les déboursés de travaux dans la majorité des cas. D'autre part les revenus annuels de cette paroisse atteignent assez facilement, sans que personne ne s'en appauvrisse, la forte somme de vingt à trente mille piastres.

Voilà ce que que peuvent faire l'union, la bonne entente, la générosité d'une population qui ne craint pas de grandes entreprises. Et ce qui s'accomplit dans une paroisse avec joie, avec enthousiasme pour des œuvres locales de nécessité immédiate, pourquoi ne se réaliserait-il pas pour les œuvres non moins nécessaires de portée plus générale pour le bien de l'Eglise et de la nation? Que notre peuple formé à la piété et à l'esprit social dans la paroisse continue à se montrer généreux, et non seulement il élèvera à la gloire de Dieu de splendides édifices, mais il bâtira des œuvres solides, vivantes et durables, qui seront le rempart de ses traditions religieuses et nationales et qui assureront sa survivance aussi bien dans ces vastes et jeunes pays de l'Ouest que là-bas dans les vieilles provinces canadiennes.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

SIMPLES NOTES

Notre correspondant de Le Pas nous signale un petit fait qui mérite d'être relevé. Il s'agit d'un concours organisé par le Comité des Timbres d'Epargne entre les élèves de l'école publique et de l'école catholique. Les deux prix offerts ont été remportés haut la main par des élèves de cette dernière: une fillette née en Angleterre et un petit Canadien français. Bravo! Voilà une nouvelle réponse à nos adversaires qui parlent sans cesse de l'infériorité des écoles catholiques. Le groupe isolé, mais vaillant, de nos coreligionnaires de Le Pas s'impose de lourds sacrifices pour mener à bien l'éducation de ses enfants et il y réussit brillamment, comme l'on voit.

* * *

Nous avons déjà noté le succès remporté par les nôtres au concours scolaire de Rosthern. La semaine dernière, notre correspondant de Duck Lake nous a dit la part honorable qui revenait à l'école catholique de l'endroit. On lira aujourd'hui, dans la chronique de Titanic, les détails complets de la joute et la belle figure qu'y a faite l'école Saint-Jean-Baptiste. Nous réitérons nos félicitations aux maîtres et aux élèves.

* * *

Encore nos écoles. D'aucuns nous reprochent parfois d'être bien exigeants et de formuler des plaintes peu justifiées au sujet du traitement que nous recevons des autorités scolaires. Voici un petit fait qui s'est passé tout récemment. La commission d'une école séparée avait engagé une institutrice qui ne possédait pas ses diplômes pour la province. Le sous-ministre de l'éducation lui-même, dans une entrevue avec le secrétaire, avait promis d'être coulant pour l'obtention du permis, mais il fallait néanmoins un rapport de l'inspecteur. Celui-ci se rend à l'école. Après un bref entretien avec l'institutrice, il lui dit brusquement: "Mais, vous êtes Anglaise, Mademoiselle? — Certainement, Monsieur" C'était bien une Anglaise, en effet, de la province de Québec. L'inspecteur trompé par cette origine et croyant avoir affaire à une jeune Canadienne française, avait déjà envoyé au département un premier rapport mentionnant: "Anglais très faible". Sans commentaire, n'est-ce pas?

* * *

Hier 11 novembre, anniversaire de l'armistice. Le gouvernement avait invité le peuple canadien à avoir, au cours de la journée, un souvenir pour nos morts glorieux, artisans de la victoire.

* * *

La Ligue des Demoiselles catholiques de langue française de Saint-Boniface, désireuse d'encourager chez nos petits Canadiens l'étude de l'histoire de leur pays, organise une série de concours sur les sujets historiques. Chaque mois les jeunes écoliers seront invités à traiter un point d'histoire canadienne qui leur sera indiqué et des prix seront distribués aux auteurs des meilleures compositions. L'initiative mérite tous les éloges et tous les encouragements. L'histoire sera toujours notre grande école de patriotisme et c'est en façonnant la génération des tout petits que nous travaillerons le plus efficacement à assurer notre survivance.

* * *

Dimanche prochain, la France, la Belgique et l'Italie éliront en même temps leurs représentants à la Chambre des députés. La guerre, qui n'a pas supprimé les partis ni l'esprit de parti, a cependant modifié le jeu de la politique. Le scrutin peut ménager des surprises dans les trois pays, mais les prévisions sont pour le triomphe d'un grand parti national composé de toutes les nuances. Notons en passant que ces élections se font au scrutin de liste avec la représentation proportionnelle. C'est la première fois que la chose a lieu en France et en Italie.

* * *

C'est une excellente idée qu'ont eue un groupe de Français de l'Ouest d'élever un monument commémoratif à leurs compatriotes morts pour la patrie. Plusieurs centaines de ces braves ont généreusement donné leur vie sur les champs de bataille et leur sacrifice mérite un témoignage public de reconnaissance. Le comité s'adresse aux Français seulement pour recueillir les fonds nécessaires à l'érection du monument. Tous tiendront à honneur de figurer sur la liste de souscription.

* * *

Le mot d'ordre que donnait Pie X dans son Encyclique "E Supremi Apostolatus" *du 4 octobre 1903, reste toujours d'actualité: "De partis d'ordre, capables de rétablir la tranquillité au milieu de la perturbation des choses, il n'y en a qu'un:* LE PARTI DE DIEU. *C'est donc celui-là qu'il nous faut promouvoir; c'est à lui qu'il nous faut amener le plus d'adhérents possible, pour peu que nous ayons à cœur la sécurité publique."*

* * *

L'émotivité féminine: *c'est le titre d'une communication de M. Jules Amar, faite à l'Académie des sciences et dont voici les conclusions: 1o Les femmes, ayant une puissance physique inférieure de moitié à celle de l'homme, ne doivent pas être employées dans les métiers de force; 2o Elles ne peuvent non plus soutenir l'effort continu du cerveau. Volonté, attention, mémoire sont faibles, et il ne saurait y avoir ni oratrices ni conductrices de peuples... Il est douteux que M. Amar ait une bonne presse chez les féministes! Au fait, n'a-t-il pas raison? La place naturelle de la femme est au foyer, près de ses enfants, et non pas dans les réunions publiques.*

Almanach de la langue française

L'Almanach de la Langue française pour 1920 vient de paraître. Il est plus intéressant, plus varié, plus vivant que jamais. Récits, contes, poésies, chansons, notes historiques, conseils pratiques, tout s'y trouve harmonieusement combiné pour en faire un petit livre d'une lecture agréable et instructive.

Le prix est le même que les années précédentes: 20 sous l'exemplaire, 23 sous franco par la poste.

L'Almanach de la Langue française est en vente au Secrétariat de l'A.C.F.C., Bureaux du *Patriote de l'Ouest.*

L'armée canadienne jugée par le cardinal Mercier

Dans son allocution prononcée au Palais législatif de Québec, en réponse aux adresses du Premier Ministre de la Province et du Maire de Québec, le noble Primat de Belgique a rendu de très précieux témoignages à l'importance et à l'efficacité de la participation canadienne à la Grande Guerre mondiale. L'armée canadienne, a-t-il déclaré, avec ses 580,000 combattants levés pour la croisade du Droit, fut la plus nombreuse, en proportion de la population du pays qui la fournissait; c'est elle qui, toujours en proportion, a eu le plus de morts, 50,000 et le plus grand nombre de blessés, 40,000; elle est peut-être la seule à n'avoir abandonné aucun de ses canons aux mains de l'ennemi, et c'est elle, incontestablement, à un moment critique, lorsque les Allemands commencèrent à se servir des gaz asphyxiants, démoralisant ainsi, pour un moment, les vieilles troupes européennes, c'est elle qui, par sa crânerie et sa belle détermination, sauva la situation.

Journée mémorable pour Gravelbourg

Bénédiction de la nouvelle église. — Deux archevêques et un nombreux clergé sont présents. — Réception au couvent et au collège. — Huitième anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Mathieu. — Magnifique concert de Paul Dufault.

C'était double fête à Gravelbourg, mercredi dernier, 5 novembre: fête de la bénédiction de la nouvelle église et du huitième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina.

Sa Grandeur Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, ainsi qu'un nombreux clergé de l'archidiocèse de Régina, étaient venus rehausser de leur présence l'éclat de cette belle fête qui laissera un souvenir durable dans toute la population.

Malgré l'inclémence de la température et l'hiver impromptu qui nous surprend cette année aux premiers jours de novembre, le vaste et belle église qui vient d'être terminée était remplie de fidèles lorsque commença à 10 h. la cérémonie de la bénédiction par S. G. Mgr Mathieu.

La cérémonie

La bénédiction fut suivie de la grand'messe chantée par l'ancien curé de la paroisse, M. l'abbé Magnan, assisté de MM. les abbés Salvail et Beaudette, du collège, comme diacre et sous-diacre. S. G. Mgr Mathieu était assisté au trône par M. l'abbé Gillis et le R. P. Sorrel, et S. G. Mgr Béliveau par le R. P. W. Vézina, O.M.I., directeur de l'école de Lebret et le R. P. Antoine Chalumeaux, supérieur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, de N. D. de Lourdes, Manitoba. On remarquait dans le sanctuaire une imposante assistance de plus de vingt-cinq prêtres en surplis.

Le chœur de chant, sous la direction de M. l'avocat Gravel, exécuta à la perfection la messe en parties de Léonard, et toutes les cérémonies se déroulèrent dans un ordre parfait. A l'évangile Mgr l'archevêque de Régina, après avoir adressé ses remerciements à l'assistance, félicita le dévoué curé de la paroisse, M. l'abbé Maillard, et exprima dans un magnifique sermon sa joie de voir un si beau temple élevé à la gloire de Dieu. La messe fut suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement.

Voici la liste des membres du clergé présent:

S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina; S. G. Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface.

Le R. P. Antoine Chalumeaux, supérieur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception; M. l'abbé Maillard, curé; M. l'abbé Laux, vicaire; les RR. PP. Sirrel, Boutin, Sauner, Vézina, Auclair; MM. les abbés Magnan, Dubois, Bois, N. Poirier, C. Poirier, Lemieux, Bigaouette, Duchesne, Reibel, P. E. Myre, curé de Marcelin, Albert Gravel, Faucher, Gendron, Baillargeon, Salvail, Fruy, L. P. Gravel, Beaudette, Kugener, Turgeon, Morissette, Gillis.

Le banquet

A 1 h. le clergé et un grand nombre de paroissiens se rendirent au couvent des Sœurs de Jésus-Marie où un magnifique banquet fut servi par les dames de la paroisse. On remarquait à la table d'honneur, S. G. Mgr Mathieu, S. G. Mgr Béliveau, l'hon. A. Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, M. l'abbé Maillard, curé de la paroisse, M. l'abbé Magnan, ancien curé, M. l'abbé L. P. Gravel, M. l'abbé Baillargeon, supérieur du collège de Gravelbourg, le directeur du *Patriote*, M. le maire de Gravelbourg, M. l'abbé P. E. Myre, curé de Marcelin, le R. P. Antoine Chalumeaux, M. l'abbé Gillis,, le R. P. Vézina, M. le Dr Gravel, M. Emile Gravel, etc.

Les discours

Des discours furent prononcés par Mgr Mathieu, Mgr Béliveau, l'hon. Turgeon, M. l'abbé Maillard, M. l'abbé L. P. Gravel, M. l'abbé Magnan, M. Emile Gravel et le R. P. Sauner.

C'est avec une vive émotion que M. l'abbé Maillard souhaita la bienvenue aux distingués visiteurs et fit ressortir la signification de la double fête: fête de la paroisse et du huitième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr l'archevêque.

Mgr Mathieu laissa parler son cœur. Il était heureux d'avoir à ses côtés en une si belle circonstance le vaillant archevêque de St-Boniface qui s'est imposé les fatigues d'un long voyage, et l'honorable procureur général de la province auquel il rendit un beau témoignage de félicitation et de gratitude. "Dieu seul sait, dit-il, tout le bien qu'il a fait dans cette province". Il évoqua le souvenir de ses années d'épiscopat qui ont été bénies de succès et de progrès grandissants dans le diocèse et dont Gravelbourg est un si frappant exemple. Il rappela sa première parole en arrivant à Régina: "Je vous apporte beaucoup d'amour. Dieu fera le reste. Travaillons tous ensemble à faire tomber les préjugés de nos adversaires et à faire respecter notre sainte religion par l'exemple de notre union et de notre charité"

Mgr Béliveau se dit heureux de s'asseoir à ces belles fêtes et d'exprimer ses meilleurs vœux à l'aimable archevêque de Régina. Il avait fait, il y a vingt-deux ans, un voyage en compagnie du regretté Mgr Langevin dans ces régions alors presque désertes et si éloignées des voies de communication. Quel changement et quels progrès depuis! On dit que les gens de Gravelbourg sont enthousiastes. Il faut de l'enthousiasme pour accomplir de grandes choses et il faut garder cet enthousiasme.

L'hon. M. Turgeon félicita la population de Gravelbourg d'avoir établi son centre d'éducation catholique et française dans cette province. En deux années Gravelbourg a réalisé des progrès prodigieux. Parlant des luttes que nous avons à soutenir pour conserver notre langue et notre foi, il se dit heureux de constater qu'il se fait du progrès dans la mentalité anglo-protestante; il y a une minorité considérable parmi ceux qui ne sont pas de notre langue et de notre foi qui comprennent nos questions et nous sont sympathiques et il espère que cette minorité deviendra la majorité et alors toutes nos questions seront réglées. Mgr l'archevêque de Régina, par sa bonté et sa charité, a toujours travaillé à répandre la lumière autour de lui et il aura contribué plus qu'aucun autre à dissiper les préjugés.

Dans un petit discours plein d'esprit M. l'abbé Gravel dit que si les visiteurs ont eu l'inconvénient d'un long retard de chemin de fer pour arriver à Gravelbourg, ce qui l'humilie en sa qualité de "walking board of trade" qu'on lui a décernée, il se console à la pensée qu'ils ne sont pas venus pour rien, puisqu'il y a ici de si belles institutions. Il ne nous manque plus, dit-il en plaisantant, qu'un archevêque... et que le *Patriote*.

M. l'abbé Magnan rappela les souvenirs du début de la colonie et des misères qu'il partagea avec M. l'abbé Gravel. C'est dans une tente que la première messe fut dite. Quel contraste avec cette belle église! Gravelbourg doit remercier aujourd'hui tous ceux qui ont travaillé à ce magnifique progrès et peut s'approprier les paroles du *Magnificat*: "*fecit mihi magna qui potens est*". Dieu a fait pour nous de grandes choses.

M. Emile Gravel parla au nom de la population de Gravelbourg qui est heureuse de saluer en cette occasion de si distingués visiteurs. La population a été généreuse et elle ne regrette pas les sacrifices qu'elle s'est imposée parce qu'elle a conscience d'avoir travaillé pour l'avenir, pour le bien de la religion et pour le bien du pays.

Le R. P. Sauner présenta les hommages et les vœux du clergé à Mgr l'archevêque à l'occasion de son anniversaire de consécration épiscopale en souhaitant que Dieu le conserve à l'affection de tous ses prêtres et de tous les fidèles durant de longues années.

Au pensionnat

Après le banquet, une très gentille réception avait été préparée à Mgr l'archevêque par les élèves du pensionnat dans la grande salle du couvent. Tous les visiteurs admirèrent la distinction de tenue des fillettes vêtues de blanc, la grâce et la délicatesse charmante du chant de circonstance et du compliment qui fut présenté à Sa Grandeur. Cette petite séance infiniment gracieuse fit voir une fois de plus en ses moindres détails que les religieuses qui dirigent ce magnifique pensionnat sont des éducatrices accomplies.

Mgr Mathieu répondit avec émotion à l'adresse qui évoquait le souvenir de Québec et de sa carrière épiscopale semée de joies, d'épreuves et de triomphe, comme les roses blanches, rouges et or de la couronne de fleurs qui lui était offerte, symbolisant les mystères joyeux, douloureux et glorieux. L'hon. M. Turgeon et Mgr Béliveau dirent aussi quelques mots d'encouragement aux enfants et de félicitation aux vaillantes éducatrices de toute cette brillante jeunesse, "belle comme l'espérance". Il y avait parmi ces élèves des jeunes filles qui, ayant perdu l'usage du français dans la famille et l'ambiance anglaise, l'ont appris en quelques mois avec une diction excellente et une prononciation parfaite.

Le soir, un magnifique banquet fut servi au collège. Le nouvel édifice n'étant pas encore complètement terminé, la bénédiction solennelle a été remise à plus tard.

La nouvelle église de Gravelbourg

La nouvelle église de Gravelbourg est un édifice imposant de 180 pieds par 60 et de 90 pieds de transept. La façade éclairée d'une grande verrière est flanquée de deux tours d'une hauteur de 100 pieds terminées par des clochetons. L'église fait face au nord, dans l'axe de la rue principale qui part de la gare. L'apparence extérieure est du plus bel effet de tous les points de vue. L'édifice est en brique réfractaire de couleur pâle avec garniture de pierre d'Indiana. Le style d'architecture est de Renaissance modernisée. La voûte intérieure s'élève à une hauteur de 45 pieds, soutenue de nervures elliptiques avec pénétrations formées par les fenêtres de la claire-voie. Les lignes harmonieuses de la voûte, de la corniche, des arc-boutants, des chapiteaux et des colonnes présentent un agréable coup d'œil. Il y a de l'unité et de la variété dans une grande pureté de lignes. Les transepts de chaque côté sont surmontés de tribunes, et toutes les proportions de l'édifice sont admirablement bien gardées. Le chœur est spacieux et l'autel dominé par un crucifix de grandeur naturelle. Pour la décoration intérieure on a obtenu un très bel effet en se servant d'un plâtre à deux teintes, blanc et gris, avec de grands panneaux qui se prêteront fort bien à l'insertion de peintures murales.

L'architecte, M. J. E. Fortin, qui a dessiné tous les plans et à l'exécution des détails, mérite les plus sincères félicitations. Il a fait de l'église de Gravelbourg un

édifice imposant ... a un cachet de grande distinction et d'art classique.

Le concert Paul Dufault

A 8 h. avait lieu dans l'église le grand concert Dufault. C'était un splendide couronnement de cette journée mémorable. L'incomparable chanteur qu'est Paul Dufault et les deux artistes qui l'accompagnent, M. Alfred Carrier, pianiste, et M. Emil Taranto, violoniste, nous ont fait goûter des heures délicieuses. Le programme était superbe. Gravelbourg avait l'avantage d'entendre et d'applaudir un artiste canadien qui a conquis l'admiration des plus difficiles connaisseurs du monde entier et qui fait vibrer les foules à l'émotion du beau comme un orateur et un apôtre. Le violoniste et le pianiste sont aussi des artistes accomplis qui donnent une âme à leur instrument. Tout le programme d'une très haute inspiration religieuse était de circonstance dans l'église et ... une prédication entraînant les âmes dans les sphères de la plus haute esthétique où l'on entrevoit dans la beauté de l'art un reflet céleste de la beauté de Dieu.

Quelle puissance dramatique dans la "Prière du Cid" de Massenet, dans l'"Heure de Dieu", le "... d'une Mère". Quelle profondeur de sentiment et de foi dans le "Viatique" de Chaminade, "... éternelle" les "Dernières V... de Louis Veuillot", de ... Et la voix du superbe ... comme une ... dans la romance de "L... V... ...", les "trois gosses ... oiseaux", la "chanson de ...". On ne pouvait se lasser d'entendre le grand artiste ... c'était des rappels ... se prêtait de bonne grâce. Le grand ténor canadien est ... aussi à l'aise dans l'interprétation en anglais, dont il nous donna trois morceaux ravissants "O little Mother of mine", "..." et "Thank God for you".

Le genre de Dufault se caractérise peut-être de la façon la plus complète dans le chant de Chaminade qui exprime toute la conviction de son âme lorsqu'il s'écrie: "Si vous voulez chanter, il faut croire d'abord". On sent que Paul Dufault est un grand artiste parce qu'il est un grand croyant et qu'il ne s'abaissera jamais à faire servir l'art du chant à l'expression de sentiments qui ne seraient pas grands et nobles, et c'est dans l'"expression de la beauté la plus sublime, dans l'expression du sentiment religieux qu'il atteint les plus hauts sommets de l'art.

De M. Alfred Carrier on peut dire qu'il fait chanter son piano comme M. Emil Taranto sait faire parler son violon.

Au témoignage de M. Dufault lui-même l'acoustique de l'église de Gravelbourg est parfaite.

L'auditoire était nombreux et très enthousiaste. Ce fut un réel plaisir pour M. Dufault de rencontrer dans l'Ouest un aussi beau groupe canadien-français qui lui rappelait sa paroisse natale de la province de Québec. Après avoir adressé quelques mots de remerciements à l'auditoire à la fin du concert, en réponse aux bonnes paroles de M. l'abbé Maillard, M. Dufault entonne l'"O Canada" qui fut chanté avec ferveur par toute la foule.

A la veille des élections françaises

Paris.—L'union de tous les partis républicains dans la lutte contre le bolchevisme et le radicalisme extrême, aux prochaines élections, a déjà abouti à un fractionnement en groupes suivant leur esprit plus ou moins conservateur. Le premier groupe, appelé le bloc républicain, n'admet pas une extension du mouvement de façon à inclure les candidats de la droite. Ses chefs sont des membres du parlement opposés à Clémenceau et il comprend parmi ses membres le groupe anticlérical.

La deuxième faction admet dans ses rangs tous les républicains, y compris les nationalistes et les libéraux, et ses membres tout en admettant que les lois de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat et celles qui établissent la sécularisation des écoles doivent rester intactes, renoncent à toute ingérence en matière religieuse.

Plusieurs autres partis ont été créés pour l'élection. Parmi les principaux est le parti de la Démocratie. L'Action française prend aussi part à la lutte. Sur presque toutes les listes des candidats figurent des noms des vétérans de la grande guerre, et dans quelques districts les vétérans ont dressé des listes spéciales.

NOUVELLES DE PARTOUT

REGINA.—A la suite d'une lettre du Dr Cowan, député de Régina, exprimant l'opinion que le pays n'était pas en mesure de supporter le fardeau du projet de gratification aux soldats, les vétérans ont adopté une résolution demandant au Dr Cowan de démissionner.

—Une neige très abondante est tombée dans le sud. D'immenses banc de neige rendent difficile la circulation des trains. Le froid est général dans tout l'Ouest.

SAINT-BONIFACE, Man.—Une imposante cérémonie religieuse a eu lieu dimanche, à l'occasion du jubilé sacerdotal de M. l'abbé Jubinville, curé de la cathédrale.

BRANDON, Man.—La Mère Sainte Marie Gabrielle, supérieure de l'académie Saint-Michel, est morte de pneumonie après une courte maladie. Elle avait fondé l'académie du Sacré-Cœur à Régina et avait aussi été à Winnipeg.

SHELLBROOK, Sask.—Il a été vendu pour $60,000 d'animaux et de machines agricoles sur la ferme Clinch. Un taureau Hereford a été payé $1,100.

WINNIPEG.—A une convention du parti conservateur manitobain, W. G. Willis, fermier de Boissevain, a été choisi à l'unanimité comme chef provincial. Le nom de sir Robert Borden a été enlevé de la liste des patrons et remplacé par celui de W. J. Bulman.

Une tempête de neige accompagnée d'un vent d'une violence inouïe s'est abbatue lundi sur Winnipeg. La chute totale de neige depuis une dizaine de jours est de 33 pouces.

—Le jeune Antoine Korolyk, âgé de 14 ans, qui a confessé son crime d'avoir tué son père, Alexandre Korolyk, le 28 octobre dernier, subira son procès aux prochaines assises.

A l'enquête préliminaire, le magistrat Noble a entendu les témoignages de ceux qui ont assisté au drame. Le plus jeune des fils de Korolyk, André, âgé de 11 ans, a fait sa déposition: il a raconté que son père était revenu après une absence de quelques jours à faire les récoltes au loin; son père les aurait fait travailler dur, en les menaçant de les battre. C'est alors que le jeune Antoine a chargé une vieille carabine, qu'il avait déposée dans la grange, la veille du meurtre: et le lendemain matin, à trois heures, il déchargea l'arme sur son père, "parce que son père avait décidé la veille de lui donner une rossée".

OTTAWA.—La vente des timbres d'épargne a rapporté au gouvernement jusqu'à date une somme nette de $2,045,418. Il a été vendu pour une valeur de $2,792,558 de ces timbres.

HAMILTON.—Au cours d'une réunion de ministres, le révérend R. M. Dickie a lancé l'opinion que la défaite du gouvernement Hearst provenait de l'attitude des femmes qui ont voté en bloc contre le ministère, parce qu'il n'avait point accordé de pensions aux mères, aux épouses et aux veuves des soldats. Il a demandé à ses collègues de présenter une requête auprès de M. Drury, pour l'allocation de pensions.

SAINT-JEAN, Terreneuve.—Le résultat des élections a été défavorable au gouvernement Cashin. Le premier ministre et son principal lieutenant sont réélus, mais c'est une victoire pour le parti majoritaire, composé surtout de protestants.

BRUXELLES.—Un morceau du drapeau blanc avec lequel les émissaires allemands traversèrent la ligne de feu à La Capelle, le 7 novembre 1918, a été placé au musée royal. Le bout d'étoffe historique, qui est un cadeau de la France, est monté sur cuir et enchâssé dans un riche cadre.

PARIS.—*L'Echo de Paris* annonce que la France a pris l'iniative de présenter au gouvernement américain un nouveau projet de règlement de la question de Fiume. Ce journal ajoute que ce projet a l'approbation de la Grande-Bretagne.

Le capitaine André Tardieu a été nommé ministre du blocus et des régions envahies à la place de M. Lebrun, qui a démissionné.

La conférence de la paix a reçu copie des preuves légales sur lesquelles on s'appuie pour demander l'extradition de 1,200 Allemands coupables de crimes commis en Belgique pendant l'occupation.

—Le sel rentre dans la catégorie des produits dont manque la France. Pendant une quinzaine il a été impossible de s'en procurer dans les boutiques de Paris. Le manque de moyens de transport serait la cause de cette disette.

—Le Dr Alexis Carrel a quitté la France pour reprendre son poste à l'Institut Rockefeller de New-York. L'éminent chirurgien a fait quatre ans de service dans les hôpitaux français pendant la guerre.

—Les peuples latins de l'ancien et du nouveau monde ont décidé d'ouvrir une souscription pour l'érection d'un monument à Paris, au "Génie Latin".

—Le Conseil Suprême de la Ligue des Nations a décidé que la Ligue tiendrait sa première réunion à Paris. L'on n'a pas cependant fixé de date.

—Une campagne a été commencée au Danemark en faveur du français. On veut que le français soit mieux enseigné dans les écoles danoises.

BERLIN.—On dit que le cardinal Hartmann, de Cologne, est dangereusement malade. Le cardinal est âgé de 68 ans.

MELBOURNE.—Le parlement australien a été dissous. Les élections générales auront lieu le 12 décembre.

Ce qu'est une obligation de la Victoire

Une Obligation de la Victoire est l'engagement solennel pris par le Canada, par écrit, de vous rembourser à la date fixée, en monnaie d'or si vous le désirez, le plein montant indiqué sur l'obligation, et de vous payer en plus tous les six mois, jusqu'à la date d'échéance, l'intérêt au taux de $5\frac{1}{2}$ pour cent par année.

L'Obligation de la Victoire consiste en un papier imprimé semblable au billet de un, deux, cinq ou dix dollars que vous avez en poche, sauf qu'il est plus grand (*$9\frac{1}{2}$ pouces par 13 pouces*). A ce papier sont attachés des coupons d'intérêt qui consistent en de petites bandes de papier, aussi imprimées, mesurant 3 pouces par $1\frac{1}{4}$ pouce. Chacun de ces coupons porte la date à partir de laquelle le détenteur pourra l'échanger pour de l'argent, sans aucun frais et pour le montant aussi indiqué, à n'importe quelle succursale canadienne d'une banque incorporée au Canada.

Les obligations nominatives sont celles qui portent votre nom. Les obligations au porteur sont celles qui ne portent aucun nom, elles sont payables à celui qui les a en mains — tout comme un billet de banque.

Ne confondez pas les obligations de la Victoire avec des "actions" ou parts de compagnie. Celui qui achète des parts ou l'actionnaire, participe aux risques aussi bien qu'aux gains d'une entreprise; celui qui détient des obligations, ou l'obligataire, est un créancier qui est assuré du revenu convenu ainsi que du remboursement à l'échéance fixée tant que la société ne sera pas insolvable — et même en ce cas il sera remboursé avant qu'aucun actionnaire ait pu toucher une part quelconque de son apport.

Les Obligations de la Victoire sont garanties par toutes les richesses du Canada — toutes ses industries, toutes ses ressources en minéraux, pêcheries, forêts et terres. Elles constituent une première hypothèque sur toutes les richesses du Canada, et sur toutes les possibilités de taxation du pays. Même l'hypothèque passée devant notaire, que vous pouvez avoir sur la maison et la ferme du voisin, est incluse dans la sécurité qu'offre le pays pour l'Emprunt contracté.

Les Obligations de la Victoire sont donc un placement aussi sûr et plus rémunérateur que l'argent que vous avez en poche, — elles sont productives d'intérêt.

"PATRIOTE DE L'OUEST"

Les Evénements

Fin de la session

Ottawa.—Enfin le Parlement a clos sa session lundi! Dans sa hâte d'en finir, la Chambre a fait litière de tous les précédents et la séance de samedi soir s'est prolongée pendant les premières heures du dimanche matin, en dépit des protestations de deux députés canadiens-français.

La question de l'achat du Grand Tronc a été réglée par une majorité de 31 en faveur du bill. Les amendements ont été repoussés à des majorités variant de 26 à 31.

Le bill amendant la loi de tempérance a été finalement adopté dimanche matin. Il diffère quelque peu du projet remis aux députés. Il n'y est pas question de la manufacture des liqueurs, d'où il s'ensuit que la manufacture pour l'exportation sera permise et que le plébiscite qui sera pris à la demande des provinces portera seulement sur la question de l'importation.

Le gouvernement nomme à la hâte deux nouveaux sénateurs

Ottawa.—Le gouvernement, à la pensée que le bill du Grand Tronc ne pourrait passer au Sénat faute de majorité, a nommé deux nouveaux sénateurs. L'un est William Proudfoot, chef répudié des libéraux de l'Ontario qui s'est présenté aux dernières élections provinciales comme indépendant, l'autre est Gerald White, ancien député de Renfrew. Deux autres sont sur le point d'être nommés.

Cela montre bien jusqu'à quel point le ministère était décidé à tout pour faire passer sa mesure malgré et contre tout. La décision a été prise à la suite d'un message précipité d'un ministre à New-York pour mettre M. Borden au courant de la situation.

Deux députés en viennent aux mains

Ottawa.—Le colonel Currie, député de Simcoe, et le Dr Cowan, député de Régina, deux conservateurs unionistes, après avoir échangé des propos aigres-doux au cours d'une séance, en sont venus à échanger des coups à la sortie dans les couloirs. Le colonel, reprochant au Dr Cowan de l'avoir insulté, l'a souffleté, et ce dernier s'est défendu en frappant plusieurs coups de canne sur son assaillant.

L'incident a causé une grande sensation aux Communes.

Fermiers et libéraux s'entendent

Kindersley.—W. H. Harvey, un prospère fermier du district de Luscombe, a été choisi à l'unanimité, le même jour, comme candidat des fermiers et candidat des libéraux dans l'élection provinciale de Kindersley. L'accord entre les deux éléments aboutira presque certainement à une élection par acclamation.

Le gouvernement de la Saskatchewan et la prohibition

Régina.—Le premier ministre Martin, discutant les représentations qui ont été faites récemment au gouvernement au sujet de la situation dans la province au point de vue des liqueurs, a dit qu'un effort serait fait, à la prochaine session de la Législature, pour renforcer la loi de tempérance, mais que la forme que prendra le bill n'a pas encore été décidée. Tout dépendra en grande partie des mesures législatives qui seront prises par le gouvernement fédéral.

Toute la question de la mise en vigueur de la loi, a dit M. Martin, repose surtout sur l'opinion publique. Si le public veut des liqueurs et insiste pour en avoir, la meilleure loi ne peut être très efficace.

Le cardinal Mercier à Montréal

Montréal.—La population de la métropole gardera un souvenir vivant de la noble et imposante figure de S. E. le cardinal Mercier, malgré la brièveté de sa visite.

Le passage du primat de Belgique, de "l'aigle de Malines", a soulevé parmi nos citoyens des témoignages unanimes de respect et d'admiration. Les manifestations dont il a été l'ojet à Notre-Dame, à la basilique, au barreau, à l'hôtel de ville et au Windsor, en font foi. Partout le prince de l'Eglise, qui a conquis une si vive admiration par le monde entier, a été le bienvenu.

Son Eminence rapporte de son court séjour parmi nous la conviction qu'elle a mérité, avec son peuple persécuté, la plus vive sympathie. Elle a fait vibrer la note d'un patriotisme éclairé, lorsqu'elle a donné au Windsor et au barreau, les raisons primordiales du devoir de la Belgique et lorsqu'elle a raconté de quelle façon ce devoir fut dignement poursuivi jusqu'à son complet accomplissement. Elle a reçu des ovations qui marquaient jusqu'à quel point ses fières revendications allaient droit au coeur des Canadiens.

Elle a fait une allusion aux luttes de race en son pays, pour faire valoir comment l'âme belge a émergé des dissensions profondes qui peuvent diviser Wallons et Flamands, pour résister d'un élan unanime à l'oppresseur.

Mgr Bruchési, malade à l'hôpital, n'a pu présider la réception offerte au cardinal. Mgr Gauthier l'a remplacé.

Poincaré en Angleterre

Le président et Mme Poincaré sont arrivés lundi à Londres pour une visite de quatre jours au roi et à la reine. Un grand banquet leur a été offert au palais Buckingham.

Le roi Georges, en proposant un toast à M. Poincaré, a vanté les exploits des troupes françaises et a parlé de l'alliance entre la France et l'Angleterre qui est devenue permanente par leurs victoires et leurs sacrifices communs.

M. Poincaré a répondu par un long discours en français. Après avoir passé en revue les efforts des deux pays pour éviter la guerre, il a exprimé l'ardent espoir que l'Angleterre ne serait jamais appelée à remplir sa promesse solennelle d'assistance militaire en cas d'une nouvelle attaque. Il a aussi formulé l'espoir qu'une ligue permanente serait rapidement formée entre les nations, afin d'éviter le retour du règne de la violence.

La journée de huit heures à la conférence internationale du travail

Washington.—La question de la journée de huit heures est sur le tapis à la conférence industrielle internationale. Aucune décision ne sera probablement prise avant quelques jours.

M. G. N. Barnes, délégué du gouvernement anglais, s'est fait l'avocat de la convention de la semaine de 48 heures. Il a été appuyé par le maire Desplanches, délégué du gouvernement italien. L'idée de cette convention, a dit M. Barnes, est de donner plus de loisirs aux ouvriers.

M. Barnes a proposé une résolution en faveur de la semaine de 48 heures qui serait la base de la discussion. Cependant, l'application de cette mesure aux pays tropicaux et à certains autres pays serait laissée à un comité spécial.

M. P. Draper, délégué des ouvriers canadiens, a demandé si l'adoption de cette résolution en faveur de la semaine de 48 heures lierait les délégués. On lui a répondu qu'en acceptant cette résolution, tous les amendements ou propositions qui pourraient être faites devraient être d'après le principe de la semaine de 48 heures.

Les délegues belges partiront pour leur pays le 15 novembre, car la gravité de la situation en Belgique le requiert. L'arrivée des délégués allemands est retardée par les difficultés du transport.

Le délégué du gouvernement anglais est en faveur de la journée de huit heures et de la semaine de 48 heures. Les délégués canadiens veulent la semaine de 44 heures. Dans certaines industries et pour une certaine classe de travailleurs, la limite des heures de travail par semaine pourra être de 60 heures.

Paris sans journaux

Paris.—Malgré un contrat qui les liait jusqu'au 1er juin 1920, les imprimeurs syndiqués ont déclaré soudain la grève lundi soir. Les principaux journaux du matin, dans un sentiment de solidarité, ont décidé de s'unir pour la publication d'un journal unique, qui s'intitule la *Presse de Paris*. Cette grève malencontreuse survient en pleine période électorale.

Le jugement du Conseil Privé dans la cause des écoles d'Ottawa

Le *Droit*, sous la signature de son directeur M. Foisy, fait, entre autres, les commentaires suivants:

Il y a une phrase du jugement que les câbles ont cru bon de citer et qui est significative dans l'occurence: "La réclamation contre la banque de Québec serait fondée d'après la loi naturelle."

En d'autres termes, la banque de Québec, en transportant à la petite commission qui n'a jamais existé légalement, les fonds de la Commission Scolaire, malgré la défense de cette dernière, a agi contrairement à la loi naturelle et, en cela, l'appel au Conseil Privé était justifié.

Mais, ajoute ce jugement, si l'on en croit le câblogramme, le gouvernement a passé une nouvelle loi, postérieure au premier jugement du Conseil Privé, et cette loi mettait, les membres de la petite commission et les deux banques en cause, hors d'atteinte des réclamations de la Commission Scolaire, les seuls et vrais propriétaires de l'argent en question. Or, dit le Conseil Privé, il s'agit de savoir si cette loi provinciale est "ultra vires". Elle ne l'est pas, puisqu'il ne s'agit que de droits civils et que ceux-ci relèvent de la législature provinciale.

Ceci veut tout simplement dire que si vous avez une somme d'argent dans une banque et que cette banque prenne cet argent et le donne à un autre individu, la législature provinciale peut faire une loi pour déclarer que la banque a bien agi et que vous avez tort de réclamer. Sans doute, une telle loi sera contraire au droit naturel, mais, comme il s'agit d'une question de droit civil, la législature a le pouvoir de faire ce qui lui plaît.

Ce câblogramme qui nous a apporté cette nouvelle dit encore: "Le jugement commence par ces mots: La cause actuelle, il est à espérer, sera le dernier chapitre de l'histoire du malheureux malentendu entre la commission des écoles catholiques d'Ottawa et les autorités d'éducation."

Eh bien, l'espoir du Conseil Privé est aussi le nôtre, mais pour une raison différente. Le Conseil Privé croit avoir écrasé toute revendication en tentant de faire croire que le droit créé par une loi provinciale est supérieur au droit naturel. Et, pour cela, il espère que la cause est finie.

Nous, qui venons d'être témoins de la déconfiture phénoménale du gouvernement pour qui le droit naturel, quand il est celui des minorités, n'existe pas, nous espérons que l'administration qui va le remplacer saura rétablir dans leur ordre naturel les droits et les lois.

Nous espérons que la justice sortira victorieuse de la partisannerie politique et que le gouvernement qui va s'élever sur les ruines de l'administration Hearst-Ferguson, aura à cœur de respecter les lois naturelles et tâchera de mettre sa législation d'accord avec celles-ci.

C'est là ce qui nous fait espérer que ce jugement très significatif, sera le dernier chapitre du malentendu qui a existé depuis si longtemps, précisément à cause de l'obstination des autorités gouvernementales à mépriser le droit naturel et à se croire au-dessus de ses prescriptions.

Le jugement du Conseil Privé arrive trop tard pour sauver l'administration Hearst.

"Poète, prends to luth"

Gabriel d'Annunzio multiplie ses harangues à la foule de Fiume qui raffole de son éloquence pittoresque, où l'aspiration au sublime se mêle à l'argot et aux grosses plaisanteries.

Le *Secolo*, de Milan, nous en donne cet échantillon:

Cagoïa (c'est le président du Conseil Nitti que d'Annunzio a noblement surnommé *Cagoïa* (*escargot*), on ne sait trop pourquoi) *Cagoïa*, s'écrie d'Annunzio, n'ose même pas se gratter la poire, de peur de déranger les cheveux collés par le cosmétique sur l'évidente calvitie! La mienne, au moins, est claire!...

Et d'Annunzio découvre d'un geste brusque son crâne chauve:

Ma tête, poursuit-il, a la dureté d'un galet poli par le torrent. Le Dieu des armées m'a dit: "Je te donnerai un front plus dur que leurs fronts." Et il ne l'a pas dit qu'à moi. Il l'a dit à chacun de vous. Il y a plus de 40 000 têtes aussi dures que la mienne à Fiume! Et si l'ennemi de la lumière s'appelle *Cagoïa*, tous les Italiens de Fiume s'appellent *Têtes de fer*.

Tout ce que nous faisons ici est glorieux. De l'autre côté, il n'y a qu'infamie et honte. Citoyens! soldats! arditi de Fiume! au pilori *Cagoïa* et ses complices!

Quand les habitants de Fiume entendent ce bagout, ils en ont pour douze heures de bonheur.

NEW-YORK. Les républicains ont remporté la victoire, haut la main, dans les cinq Etats où des élections viennent d'avoir lieu: le New-York, le Massachusetts, le New-Jersey, le Kentucky et l'Ohio. La victoire la plus significative est bien celle de la réélection du gouverneur Coolidge, du Massachusetts, par une majorité de 122,757 voix.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LE PAS, Man.

Un concours fut organisé dernièrement, par le Comité des Timbres d'Epargne, entre les élèves du grade 9 des écoles catholique et publique de Le Pas. Treize enfants, dont quatre de l'école catholique (un de langue anglaise et trois de langue française) et neuf de l'école publique (tous de langue anglaise) composèrent, une heure durant, en anglais, sur un sujet donné: "Mes raisons d'acheter des Timbres d'Epargne". Le président de la commission de l'école séparée avait exigé que ce concours eût lieu à l'école publique, sous la surveillance de la principale.

Deux prix devaient être donnés aux [illegible]. Ils ont été gagnés par [illegible] enfants. Mlle E. Coan (catholique, née en Angleterre) et Donat Le[illegible] (Canadien français) ont remporté la palme. J'ajouterai que Mlle Coan parle et écrit bien le français. [illegible] gens sont jubilants. A l'école publique on est piteux, mais on se console un peu en songeant que ce n'est pas un "Frenchman" qui a obtenu le premier prix. Pauvres gens! ils ne s'aperçoivent pas qu'un "Frenchman" a quand même battu tous les [illegible] de leur école.

[illegible] pas que les Soeurs de [illegible] dirigent notre école [illegible] 1918, ce qui explique [illegible] de nos enfants. De[illegible] de la présente année, [illegible] (tous catholiques) ont été [illegible] les régistres de l'école. [illegible] publique 136 (dont 10 catholiques) sont enregistrés.

[illegible] publique a coûté $50,000 [illegible] sommes obligés de payer $10.- [illegible] taxes par année pour la soutenir. Notre école a coûté $10,000, et [illegible] d'enfants nous parvenons, [illegible] par année, à couvrir nos dépenses et payer un petit montant [illegible] capital. Nos gens sont vraiment généreux et un résultat comme [illegible] est bien de nature à [illegible] de plus en plus leur attachement à leur école.

—o—

VISCOUNT, Sask.

[illegible] "soirée-concert" en faveur de l'église catholique de St-Alphonse a eu lieu le 4 courant. Elle a réussi au-delà de nos espérances. Nous avons réalisé pour l'église un bénéfice d'environ 450 piastres.

Malgré une tempête affreuse et des chemins presque impraticables, les personnes de la campagne étaient venues en grand nombre, de sorte que vers huit heures du soir la grande salle de M. Tom Fallon — splendidement décorée pour la circonstance — se trouva comble... Un alléchant programme avait attiré les catholiques et même les protestants de la ville. Ces derniers surtout ne furent pas déçus et ne ménagèrent pas leurs applaudissements au Rév. P. Sinnett venu de Lanigan pour donner une conférence sur le *passé*, le *présent* et l'*avenir* du Canada. L'orateur sut leur plaire par son "humour" et sa bonhomie et aussi par l'exposition de certaines idées particulièrement chères à nos frères séparés, notamment sur la question de l'instruction à outrance et sur celle de l'établissement d'écoles consolidées. Nous aurions peut-être eu, nous catholiques, certaines réserves à formuler, mais par contre la "maestria" avec laquelle le P. Sinnett a parlé de la responsabilité des parents et de l'indissolubilité du mariage ne mérite que des félicitations. Aussi M. le curé, sans s'arrêter aux questions irritantes qu'il valait mieux ne point poser, remercia très sincèrement l'orateur.

Après le Rév. Père Sinnett, il convient de féliciter l'orchestre de Mlle Marcoux, les acteurs de la petite farce anglaise, les pianistes, les chanteurs et les violonistes. Nous ne pouvons pas faire ici la nomenclature de tous ceux qui se distinguèrent dans cette soirée et de tous ceux qui contribuèrent généreusement par leur argent et leur travail à relever la situation financière de notre paroisse. Que Dieu les récompense.

—o—

STORTHOAKS, Sask.

Le long silence de notre correspondant, silence justifié par les nombreuses occupations apportées par ses devoirs professionnels, a laissé passer inaperçues aux lecteurs du *Patriote* bien des nouvelles, entre autres la mort de l'un de nos compatriotes, M. Thomas Boulet, décédé après une longue maladie à Storthoaks le 13 octobre dernier, après avoir accompli sa tâche ici-bas, muni des secours de notre sainte religion et entouré de sa nombreuse famille à laquelle il lègue les pieux exemples du courage, et de la soumission dans la souffrance et les nobles vertus d'un bon citoyen. Une affluence considérable d'amis avait tenu à lui donner un dernier témoignage de regret en l'accompagnant jusqu'à sa dernière demeure. A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

L'autre jour il y a eu une réunion d'amis chez M. Noël Fournier en l'honneur de M. et Mme Stanislas Samson et de Mlle Géraldine Larose, de Montréal, en visite par ici. A l'occasion de cette petite fête, les demoiselles avaient organisé la râfle d'une boite de surprise. Le tirage eut lieu et le gagnant fut M. le Dr Paré. Avant d'ouvrir la boite, M. Paré la mit à l'encan; elle fut achetée par M. Bourgeois. Le contenu était un article nécessaire pour homme, en plus un gâteau dans lequel se trouvait un beau petit canif, souvenir de Mlle I. Larose. Après la râfle on prit le souper et chants et musique se succédèrent durant toute la veillée. On se sépara à une heure assez avancée, tous enchantés d'avoir passé une si agréable soirée. Nos félicitations et remerciements aux organisatrices et à M. Fournier pour son amical accueil.

—M. le docteur R. Paré, de retour d'outre-mer, était de passage ici. Il est allé s'établir à Mariapolis, Man. Nos meilleurs souhaits de succès.

—M. Jos. Bourget a passé un mois en promenade à Storthoaks.

—MM. Alphonse Pelletier et Wilfrid Charbonneau, instituteurs respectifs des écoles St-Edmond et Balton, ont assisté à la convention des instituteurs à Carlyle.

—M. A. Leblanc, instituteur de l'école de Storthoaks, a assisté à la convention des instituteurs à Carnduff.

—M. Augustin Bourget vient de faire l'acquisition d'un auto Ford; il a fait un voyage à Carlyle et à Dumas sans arrêt.

—M. et Mme Samson et Mlle Géraldine Larose, de Montréal, sont retournés chez eux après avoir passé deux mois en promenade ici.

—Dimanche le 12 octobre dernier, nous avons eu la visite de Mgr Mathieu. A son arrivée il fut reçu par M. le curé Ferland et une adresse lui fut lue par M. C. A. Handfield, maire. Mgr a répondu par de touchantes paroles. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, Mgr vint dire un bon mot à chacun. Le lendemain lundi, il donna la confirmation à une trentaine d'enfants.

—o—

VERWOOD, Sask.

Le 1er novembre 1919 restera une date mémorable dans les annales de la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Lourdes. En effet ce jour-là nous avions l'insigne honneur de recevoir la première visite de Sa Grandeur Mgr Mathieu. C'était aussi la 1ère messe dite dans notre église. Elle fut célébrée par notre curé le Père Ménard. Sa Grandeur assistait au trône accompagné de MM. les abbé. Faucher et Woicheoyski. A l'Evangile, Mgr a donné un sermon en français et en anglais. Sa Grandeur félicita d'abord chaleureusement les paroissiens des sacrifices qu'ils se sont imposés pour élever un temple en l'honneur de la Vierge de Lourdes. Mgr donna de sages conseils à ses ouailles afin que toujours ils soient de fervents catholiques pour être un jour au nombre des élus.

Immédiatement après la messe, un bouquet fut offert à Sa Grandeur dans le soubassement de l'église. Parmi les convives, nous remarquions MM. les abbés Lemieux, Faucher, Ménard et Woicheoski; le Rév. G. R. Burt; MM. et Mmes De Lavallée, de Willow Bunch, J. Bracey, J. N. Ménard, I. Labrie, Brault, J. Forest, F. Fontaine, G. Gunson, E. Croisetière, A. Cornelier, Louis Beauchesne, E. Longchamp, C. Dessennes, J. Colton, J. Mailloux, J. D. Cayer, W. Cayer, Mme F. X. Bellefleur, etc., etc.

A 3 hrs. Sa Grandeur bénit la statue de Notre-Dame de Lourdes. Elle prononça une touchante allocution sur la nécessité pour tout catholique d'avoir une tendre et sincère dévotion à la Très Sainte Vierge. Sa Grandeur nous quitte après avoir dit un bon mot à chacun pour Willow Bunch et St-Victor.

Cette visite de notre bon et vénéré archevêque nous fait du bien. Elle nous encourage dans la voie du bien; elle nous stimule à faire encore davantage pour travailler à la gloire de Dieu. A notre vénéré Père notre plus vive reconnaissance. Que le bon Dieu nous le conserve encore de longues années au milieu de ses enfants qui l'aiment d'un amour paternel!

Les dames organisatrices méritent des félicitations. Elles ont bien fait les choses. Elles ont fait montre de beaucoup de dévouement et d'habileté.

Merci à Mme Bellefleur, de Willow Bunch, qui a eu l'obligeance de venir toucher l'orgue. Merci à M. le Dr Lavallée, qui a bien voulu diriger le choeur de chant.

Merci à tous ceux qui ont pris part à ces fêtes et tout spécialement à quelques bons amis de Willow Bunch qui nous ont honorés de leur présence.

Nous avons la messe à Verwood tous les dimanches, le 3ème excepté à 10 h. 30.

—On a dû suspendre les travaux de l'église à cause du froid. Espérons qu'une température plus clémente nous permettra d'en parachever l'extérieur.

DONS A L'EGLISE.—Les Religieuses de Willow Bunch, $15.00; Mme Knox et J. N. Ménard, un maître autel; M. l'abbé Rondeau, de St-Victor, un ostensoir; M. J. Michaelis, une statue du Sacré-Coeur; Church Extension de Toronto, tous les ornements sacerdotaux pour une valeur de $400; M. J. D. Cayer, lampe du sanctuaire; Mme Boutin, de St-Victor, Burettes d'argent; Mme Emile Longchamp, dentelles pour nappes d'autel; Mme Pelletier, d'Assiniboia, 6 bouquets; Mme W. Cayer, pots de fleurs; Mme E. Longchamp, pots de fleurs; M. J. A. Bellerose, un tapis pour le choeur; M. J. Frawley, de Limerick, pots pour fleurs; Mme Weikel, de Fife Lake, nappes pour crédences; un ami, $10.

Cordial merci à ces généreux donateurs. Que la Vierge de Lourdes les protège toujours!

—o—

DUMAS, SASK.,

Nous avons eu la semaine dernière une retraite prêchée par le Rév. Père Boutin des Pères de St-Hubert. Malgré le mauvais temps, les paroissiens ont assisté en grand nombre à ces pieux exercices.

—M. J. P. Potvin, bijoutier de Montmartre, était de passage ici ces jours derniers.

—Mme Desmarais, de Delean, Man., est en promenade à Dumas pour une quinzaine de jours.

—Mlle Florida Loiselle est de retour de Vonda, accompagnée de M. et Mme Brault.

—M. et Mme Arthur Benoit ont fait baptisé dernièrement leur sixième enfant.

—o—

ST-VICTOR, Sask.

Le 16 octobre dernier avait lieu le service anniversaire de feu Eva Ballaux, épouse de Octave Gaudry, fils. Une nombreuse assistance avait pris place dans l'église, voulant verser une dernière prière à la mémoire de la défunte et marquer sa sympathie à l'époux si cruellement éprouvé. Le choeur de chant de Willow Bunch, assisté de plusieurs membres d'ici, a rendu avec beaucoup d'âme la messe des morts harmonisée. Le choeur de chant était sous la direction du Dr A. Godin et Mme F. X. Bellefleur touchait l'orgue.

Le service a été célébré par M. l'abbé C. Rondeau, curé de la paroisse, assisté de M. l'abbé J. A. Ménard, curé de Verwood, comme diacre et de l'abbé A. Lemieux, curé de Willow Bunch, comme sous-diacre.

La série de nos soirées de cartes si brillamment inaugurée au commencement d'octobre, se continue avec le même entrain et la même franche gaieté. Cette fois, c'était sous les auspices et au profit de Mlle Laurette Beauregard, candidate, que la soirée était donnée. A cause du temps plutôt froid, l'assistance n'était pas très nombreuse, mais en l'occurence la qualité a suppléé à la quantité. On s'est amusé ferme et les recettes ont été abondantes.

Ont remporté les prix: pour les messieurs, 1er prix, Edmond Beaudien; 2ème prix, Alfred Lalonde. Pour les dames, 1er prix, Mlle Louisina Lavoie; 2ème prix, gagné par Mme Siméon Ducharme, Mlle E. Robillard et Laurette Beauregard. Le tirage au sort a favorisé Mlle Beauregard. Les prix de consolation ont été gagnés respectivement par Léo Beauregard et Mme Hildège Vandrin.

Notre bénédiction de cloche, telle qu'annoncée précédemment, aura lieu dimanche le 2 novembre. Mgr O. E. Mathieu sera présent et présidera la cérémonie. Nous attendons une affluence considérable à l'occasion de cette fête, M. le curé et MM. les syndics n'ayant rien épargné pour en faire une fête de toute première classe.

—o—

MONTMARTRE, Sask.

La bourse et l'Emprunt

Ceux qui par le travail et leur esprit d'économie ont réussi à amasser un peu d'argent considèrent parfois la bourse comme un placement bien sûr.

Qu'ils se détrompent. La bourse est par sa nature une institution exposée aux fluctuations amenées par toutes sortes d'événements quand ce n'est pas par le caprice ou l'envie des agioteurs.

Placées dans l'Emprunt vos économies sont à l'abri de toutes fluctuations. Elles sont garanties par la richesse de tout le pays et elles vous rapporteront du 5½ pour cent, payable tous les six mois.



Chez les Grain Growers

Le nouveau mouvement politique national. — Les femmes et la politique.

La convention du district no 12 des Grain Growers de la Saskatchewan, qui comprend Prince-Albert et le nord de la province, a été remarquablement bien remplie.

Le maire McLeod, en souhaitant la bienvenue aux délégués, a parlé des ressources illimitées du nord de la Saskatchewan. Il a dénoncé vigoureusement la loi de tempérance actuelle, disant qu'il y a quelque chose qui va mal quand un docteur délivre 483 ordonnances en dix-sept jours. Une loi semblable transforme les médecins en garçons de bar et les pharmaciens en marchands de bière.

M. [illegible], le directeur [illegible], a été réélu.

Mme [illegible], présidente provinciale des Women's Grain Growers [illegible] des femmes dans [illegible]. Les femmes [illegible], entrent dans [illegible] à un moment [illegible] avantageux. Elles [illegible] l'esprit ouvert et [illegible]. Elles n'ont pas [illegible] et l'orateur es[illegible] auront jamais [illegible] moyen d'accom[illegible].

[illegible] soutenu le projet [illegible] Conseil d'Agriculture [illegible] un grand [illegible] qu'elles demandent [illegible] années. A vrai [illegible] moins intéressées [illegible] purement ma[illegible] celles qui tou[illegible] et surtout aux [illegible] pour tout [illegible] à l'amélioration [illegible] de l'humanité.

[illegible] ennemi ou aient [illegible] hommes, dit encore [illegible] l'individualisme [illegible] sont parties en [illegible].

[illegible] son allocution, l'orateur [illegible] a dans la Saskatchewan [illegible] deux à trois cents [illegible] de Grain Growers [illegible] 10,000 membres.

[illegible] Johnson, de Régina, secrétaire du nouveau mouvement politique national, a parlé assez longuement de ce mouvement. [illegible] son histoire et [illegible] depuis quinze ans. [illegible] a-t-il dit, que le [illegible] des fermiers est poussé [illegible] C'est [illegible] derrière lui quin[illegible] L'idée fondamentale [illegible] d'introduire [illegible] radicales dans la [illegible] économique du [illegible] une influence [illegible] Les Grain Growers [illegible] entrepris aucune [illegible] la première re[illegible] du peuple. Leur [illegible] pas faite de buts [illegible] est une énon[illegible].

[illegible] les "gros intérêts" [illegible] du mouvement [illegible]. Ils se moquaient de Dunning quand il vint [illegible] la première fois [illegible] question des élévateurs [illegible] et Dunning s'en [illegible] lutter et à triompher [illegible] des grains. Il [illegible] aujourd'hui ses adversaires ont changé d'attitude: ils ont abandonné la tactique du ridicule pour [illegible] de la défense.

[illegible] une grande [illegible] le peuple de ce pays [illegible] difficultés que la [illegible] en ce moment [illegible] des difficultés [illegible] affectent toute la [illegible]. Le gouvernement [illegible] a été un essai [illegible] mais il a échoué. Le mouvement des fermiers est le seul [illegible] organisé qui peut [illegible]. Il n'est pas [illegible] de classe. Les Grain Growers ont suivi les principes qu'ils avaient énoncés; ils [illegible] comme les anciens partis politiques, de remporter une victoire sur un but transitoire. [illegible] élections fédérales, [illegible] travailleront à faire élire des hommes [illegible] seront engagés à [illegible] aucune classe ni aucun parti, mais les principes reconnus comme représentant la volonté du peuple.

Plusieurs résolutions ont été adoptées: pour la nomination d'un secrétaire organisateur salarié qui consacrerait une partie de son temps à l'organisation de nouveaux cercles locaux: pour que le bureau exécutif s'efforce de faire publier des informations sur le mouvement de l'association des Grain Growers dans les journaux du district anglais et non anglais; pour demander au gouvernement provincial de prendre des mesures afin de supprimer les abus dans le système actuel de la loi des liqueurs.

A nos morts

Erection d'un monument pour les Français de l'Ouest Canadien morts au champ d'honneur

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de cet intéressant projet, dont il convient de féliciter les promoteurs. M. J.-E. Collon, secrétaire-trésorier du comité, nous communique les renseignements suivants que nous publions avec plaisir, pour le bénéfice de nos lecteurs. Il est pratiquement impossible d'atteindre personnellement par lettre tous les Français de l'Ouest, mais tous sont cordialement invités à prendre part à la souscription.

"Désirant que tout Français puisse y contribuer, le Comité a décidé de mettre la souscription à un dollar au minimum, avec faculté, pour ceux de nos compatriotes qui le peuvent, d'augmenter leur contribution.

"Tous les noms seront publiés dans les journaux; lors de l'inauguration du Monument, la liste des souscripteurs sera publiée à nouveau, sans qu'alors le montant de chaque souscription soit donné; cette liste sera scellée dans le Monument.

"Nous désirons nous adresser pour cette œuvre pieuse uniquement à nos Compatriotes, et étant donné la difficulté de rejoindre tous nos Compatriotes et Camarades, nous avons recours à l'amabilité de chacun pour faire parvenir de l'un à l'autre cette lettre.

"Nous désirons ériger dans une partie centrale de St-Boniface ou Winnipeg un Monument sur lequel seront inscrits tous les noms des Français de l'Ouest Canadien qui ont donné leur vie pour la cause de la France et des Alliés.

"Nous tenons à montrer ainsi la part considérable que nous avons prise dans la guerre.

"C'est croyons-nous, un excellent moyen, vis à vis des populations différentes de la nôtre, d'affirmer le sacrifice que nous avons fait et de montrer de plus le Culte que nous avons pour nos Morts.

"L'intention du Comité, est, au moment de l'inauguration du dit Monument, de demander le concours des Autorités Religieuses pour un Service et en même temps d'essayer de faire coïncider, si possible, cette inauguration avec la visite du Maréchal Foch. Comme cette visite est annoncée dans un délai assez rapproché, nous demandons instamment à nos Compatriotes d'envoyer leur réponse le plus tôt possible et aussi de nous faire parvenir les noms et adresses de ceux qui sont morts pour la Patrie et habitaient leur région.

Pour le Comité d'organisation,
J. E. COLLON,
Secrétaire-Trésorier
300, Edifice Nanton,
Winnipeg, Man.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

M. A. L. M. de la Gielais, Winnipeg; J. G. Legrand, Winnipeg; F. de Siéyès, Winnipeg; Pierre Seive, Winnipeg, J. Vulliez, St-Boniface; J. Soulas, St-Boniface; Mme E. Barrelier, Winnipeg; J. Collon, Winnipeg; Léon Fourès, Winnipeg; Marcel Mollot, Norwood; L. Miffon, Winnipeg; M. André, St-Boniface; L. Sparfel, Winnipeg; Mme Verdiel, St-Vital; Mme Verdiel (mère) St-Vital; A. Verdiel, St-Vital; R. Ordonneau, St-Boniface; E. Cazal, St-Boniface; A. Guyon, St-Boniface; Y. Vigouret, St-Boniface; Mme Mullon, St-Boniface; P. Simonot, Winnipeg; J. Pantee, Beaconsfield; A. Pion, Winnipegosis; Rév. G. J. Salaun, Pincher Creek; A. Maginel, Grande Clairière; De Trémaudan, Ste-Rose du Lac; J. Duranthon, Winnipeg; G. Viel, St-Boniface; M. Sougre, Man.; A. Sébilleau, Winnipeg; F. Chalieux, Winnipeg; Victor Mager, Winnipeg; G. Larimy, St-Boniface r. Mollot, St-Boniface; C. Buffet, Winnipeg; Mme S. Glenat, Winnipeg; Paul Sala, Winnipeg; A. Laurent, Winnipeg; L. Begon, Winnipeg; S. Blanc, St-Boniface; Gaston Pinabault, Winnipeg; L. Deleris, Winnipeg; M. Verdiel, St-Vital; J. Verdiel, St-Vital; F. Deniset, St-Boniface; J. B. Cazal, St-Boniface; H. Guyon, St-Boniface; P. Colin, St-Boniface; Mme Bouchet, St-Boniface; François Sarrion, St-Boniface; A. R. Duhalde, Kenaston, Sask.; B. de Witte, Winnipegosis; H. Loire, Winnipegosis; L'abbé C. Loriceau, St-Adolphe; P. de Roquigny, Haywood; C. Duroux, Norwood; B. Lafon, Winnipeg; G. Grunet, Grande Clairière; Y. Caunac, Dunrea.

Nous prions toute personne connaissant des Français qui n'auraient pas encore reçu de lettre de nous en faire connaître les adresses.

"Bridging the Chasm" apprécié par le "Catholic Register"

Le *Catholic Register*, de Toronto, dans son numéro du 23 octobre, publie une élogieuse appréciation de l'excellent ouvrage de M. Percival F. Morley, "*Bridging the Chasm*", comme il l'a fait aussi d'ailleurs, en son temps, pour le *Clash* et le *Birthright*. Nous profitons de l'occasion pour féliciter sincèrement le *Catholic Register* du bon esprit qu'il manifeste maintenant au sujet des droits de la langue française, car nous avons remarqué avec plaisir depuis un certain temps que ce journal s'applique à rendre justice à la cause canadienne française et à dissiper les préjugés de ses électeurs, suivant en cela très loyalement la direction si juste et si sage de la lettre du Pape.

Après avoir donné une bonne analyse du livre de M. Morley et cité quelques extraits d'une sympathique appréciation au *Globe*, le *Catholic Register* termine ainsi son article:

"La question alors se pose: le Canada ne serait-il pas un meilleur pays si toute sa population était bilingue?

"La réponse est clairement affirmative. Si les Canadiens étaient bilingues ils seraient encore plus cultivés et mieux préparés pour le commerce. Un Anglo-Canadien qui sait bien le français peut voyager partout en Europe et bien se tirer d'affaire, car on parle français ou anglais dans toutes les grandes villes. Au lieu de considérer les Canadiens français du Québec et leur langue comme un danger, les Anglo-Canadiens devraient y trouver un moyen providentiel d'acquérir plus facilement la connaissance de l'une des premières langues du *monde*. Cet avantage est d'autant plus précieux que maintenant l'Angleterre et la France se rapprochent de plus en plus en Europe, dans leur politique extérieure et leur vie nationale. Le temps seul pourra nous dire si les Anglo-Canadiens ont l'esprit assez large (are big enough) pour saisir cette occasion unique.

"A tout événement, il est encourageant de savoir que dans l'Ontario il y a des Anglo-Canadiens possédant la largeur d'esprit et les vues d'hommes d'Etat que révèlent les auteurs de ces trois ouvrages vraiment supérieurs: "*The Clash*", "*The Birthright*" et "*Bridging the Chasm*".

Les Gouverneurs généraux du Canada

La maison d'édition Derome de Montréal vient d'ajouter à sa collection précieuse de publications historiques la série complète des portraits de nos gouverneurs, depuis le commencement de la colonie. C'est peut-être de tous les ouvrages de ce genre celui qui est le plus de nature à faire entrer dans l'esprit des enfants et même des grandes personnes notre histoire nationale. En arrière de chaque feuillet une biographie du gouverneur nous relate ses faits et gestes, en résumé, et nous avons ainsi l'occasion de renouveler notre bagage historique depuis l'établissement de notre pays, ce que nous ne faisons pas assez souvent.

Voici ce que dit M. l'abbé Elie Auclair de ce petit travail: "L'album qui contient cette galerie de portraits historiques serait parfaitement à sa place, c'est ma conviction, sur la table ou sur l'étagère, dans tout salon canadien qui se pique de bon ton, comme aussi, sans doute, à portée de la main, quelque part dans les petites salles d'attente, où l'on fait antichambre, chez nos professionnels ou chez nos hommes d'affaires. Car ce n'est pas banal, ce recueil de portraits de nos gouverneurs, et, surtout c'est bien canadien, c'est bien à nous. Vous tournez les pages, songeur, et le temps passe sans qu'il y paraisse. Dans l'antichambre, le client ou le patient n'est pas tenté de partir, et à la maison, l'enfant s'instruit, tandis que l'homme qui vieillit se souvient. Un bel album cela vaut souvent un bon livre!"

Prix de la collection populaire des 48 portraits (4¾x3¼) dans une enveloppe spéciale, 50 sous franco; pour 12 séries, $4.50 franco.

La collection en un joli album toile avec titre en or, $1.00 franco; la même en un joli album carton, 0.65 franco.

La collection en deux tableaux de 21x25 pouces pour encadrement, 75 sous franco.

Librairie L.-J.-A. Derome, 36, ouest, Notre-Dame, Montréal.

Mentionnez le "Patriote" à nos annonceurs

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

TITANIC, Sask.

Après quelques efforts et un peu d'attente, nous sommes en mesure de donner les résultats du concours de Rosthern. La très jaune "Enterprise" vient [illegible] nous en faire tenir son rapport, savamment cuisiné, il est vrai, pas assez pourtant pour nous enlever le crédit d'une victoire indiscutable. Le bruit s'en est répandu trop haut et trop loin, pour que la politique [illegible] à laquelle s'est livrée [illegible] puisse avoir aucun effet.

[illegible] pensez que les chiffres sont [illegible] secs et sans âme, nous [illegible] ceux-ci dans l'espoir que vous [illegible] trouverez un certain intérêt:

[illegible] St-Jean-Baptiste: 1ers prix, [illegible] prix, 32; 3èmes prix, 15; [illegible] pointage 566.

Rosthern, notre plus sérieuse concurrente: [illegible] prix, 74; 2èmes prix, [illegible] total 103; pointage [illegible]

[illegible] en faveur de St-Jean-Baptiste [illegible] prix, 120 points.

[illegible] indices additionnels [illegible] lecteurs éloignés à [illegible] de notre victoire.

[illegible] St-Jean-Baptiste: Nombre [illegible] grades, 8; professeurs 1. [illegible] nombre d'élèves, 300; [illegible] du cours supérieur [illegible] pris part au concours): [illegible]

[illegible] concours, les mêmes, les [illegible] en deux séries [illegible] respectivement aux écoles [illegible] aux écoles de ville.

[illegible] écoles qui ont pris part [illegible] cinq étaient des écoles de ville et [illegible] des écoles rurales, ce qui [illegible] une chance initiale de 4 [illegible] en faveur de Rosthern.

Les juges étaient exclusivement anglais et presque tous de la ville de Rosthern même.

Une première irrégularité a permis à Rosthern de profiter d'un dédoublement de prix pour le 1er grade, ce grade comptant deux classes qui ont concouru séparément pour les mêmes prix, en dessin et en écriture tout au moins.

Une deuxième irrégularité a attribué un prix spécial en couture au 8ème grade de l'école de Rosthern alors que la chose avait été abolie l'an dernier, et qu'aucune autre école n'en a profité cette année.

Rosthern était chez lui, dans le confort, l'aisance et loin des fatigues préparatoires. St-Jean-Baptiste a dû venir au concours dans la pluie, la neige, la glace, une tempête infernale qui lui a permis de couvrir en voiture 18 milles en 6 heures, a détérioré une partie des travaux d'exposition et retenu chez eux ou à mi-chemin des enfants indispensables pour les concours du vendredi.

L'école St-Jean-Baptiste est exclusivement française, en charge d'un instituteur français. On y enseigne le catéchisme de 8 h. ½ à 9 h. du matin, le français selon la loi pendant la journée scolaire et par-dessus la loi jusqu'à 4 h. ½ l'après-midi. On y enseigne aussi l'anglais, assez pour mériter les éloges publics et privés des inspecteurs. Le reste du programme n'y est point négligé; à Rosthern on commence à y croire.

Nos élèves ont fait un nettoyage complet de premiers prix dans plusieurs sections: cartographie, modelage, etc.

On a surtout admiré nos deux collections de cartes géographiques à la plume et à l'aquarelle, qui ont d'emblée enlevé tous les premiers prix.

En plus des prix sus-mentionnés qui seuls comptaient au pointage final, l'école St-Jean-Baptiste a remporté un 2ème prix en musique et un 1er prix en déclamation obtenu par Mlle Jeanne Bouthoux.

Notre école a fourni à elle seule la moitié des articles choisis par le commissaire gouvernemental et destinés à représenter l'inspectorat à la convention provinciale du printemps prochain. Parmi ces articles, plusieurs n'avaient pas obtenu de prix au concours de la veille.

La plupart des élèves ont pu jouir de leur victoire sur place. MM. J. Bouthoux, R. Bouthoux Duinat, Verneray, G. Landry ayant mis leurs automobiles à notre disposition et MM. Bashford et Keith ayant couvert les frais d'une automobile de louage pour amener ceux qui n'avaient aucun moyen de transport.

Ont fait part de leurs félicitations: M. Bashford, M.P.; Keith, inspecteur; Dr Weir; Mlle Rankin, de l'Ecole Normale; MM. Brown, Holtz; Friesen; Ens; Munro, Dr Leblond, Miss Jean, etc...

L'école St-Jean-Baptiste avait donc parfaitement gagné le blason promis au vainqueur. Le lendemain du concours, alors que notre victoire était connue de la foule, on vota la séparation complète des sections rurales et villageoises, et au lieu d'un blason on décida d'en donner deux: un à l'école de Rosthern et l'autre à l'école St-Jean-Baptiste: avec cela on donna à ces deux mesures un effet rétroactif.

L'année dernière, lorsqu'après un avis de huit jours nous avions pu arriver, cahin-caha, au troisième rang avec deux écoles de ville en avant de nous, on ne pensa point à cette nécessité. L'eût-on fait, qu'on l'eût déclarée impossible. Cette année, la chose s'est faite naturellement. Elle a même été acceptée avec "sourires". Bergson avait déjà noté cet état d'esprit, lorsqu'il affirmait que "le rire a un rôle social, celui de châtier".

L'"Enterprise" a profité de ce vent favorable et a pu intituler son article du 23 octobre: *Rosthern wins first for graded schools, Duck Lake second* en gros caractères, et en petites lettres: *In rural St-Jean-Baptiste is easy winner, Duck Lake, separate, second.*

Mais il y a mieux: un peu plus bas, la feuille jaune veut bien donner le pointage suivant: Rosthern 446, Duck Lake 264, Waldheim 196, Aberdeen 31. A la section rurale on dit plus modestement: St-Jean-Baptiste 1st, Duck Lake, separate, 2nd. Les points ...tabou. Dans le premier cas il s'agissait de donner un coup de patte à une excellente institution catholique et française: dans le deuxième il fallait mettre un peu de faux vernis sur une très bonne institution protestante et anglaise. Le geste est venu tout naturellement et comme d'instinct.

Les initiés qui savent pourquoi les règlements ont été modifiés auraient pu comparer et retrouver l'école St-Jean-Baptiste en tête des deux groupes avec 566 points et dans la section rurale l'école séparée protestante de Duck Lake en aurait eu 124.

Mais l'"Enterprise" connait les occupations des humains: elle sait que pour faire des calculs qui ne payent point, seuls les écoliers et quelques veinards de rentiers trouvent le loisir.

Père Loriquet, vous n'êtes qu'un petit garçon à côté de cette géante. Personne ne sait comme elle raconter ce qui ne s'est point passé.

Voici la répartition des prix par grades et par élèves:

8ème grade, Antoinette Fournier (13 ans), 20; 7ème grade, Germaine Bouthoux (13 ans), 19; 6ème grade, Arsène Fiolleau (12 ans), 16; 5ème grade, Clément Fiolleau (10 ans), 17; 4ème grade, Jeanne Bouthoux (10 ans), 9; Suzanne Rio (9 ans), 7; Louis Bouthoux (11 ans), 6; 3ème grade, Jeanne Areand (10 ans), 9; Eugénie Fiolleau (8 ans), 5; Jeanne Duinat (13 ans) 2; 2ème grade, Constance Bouthoux (8 ans), 4; Adélina Fournier (11 ans), 3; Eugène Fournier (9 ans) 3; William Dumont (12 ans) 3; Berchmans Areand (8) 2; 1er grade, Julienne Fournier (7 ans), 5; Armand Rio (6 ans), 4; Paul Emile Bouthoux (7 ans) 3; Léon Areand (6 ans), 1; Elie Fiolleau (6 ans) 1.

Nos remerciements à Mme Faucoup qui a bien voulu prendre charge d'une partie des cours pendant le mois de juin et qui a reçu les enfants à Rosthern; à M. Rio qui a bien voulu mettre chevaux et voiture à la disposition des élèves pendant plusieurs jours: à MM. J. et A. Bouthoux, L. Duinat, Ch. Verneray, et G. Landry qui ont bien voulu transporter les enfants en automobile.

LAC PELLETIER, Sask.

M. l'abbé Meindre nous a quittés aux premiers jours d'octobre à destination de Montréal et des régions de l'Abitibi. Nous lui souhaitons un succès digne de son zèle. Son successeur, M. l'abbé Fortin, est arrivé officiellement le 5 octobre. Après la messe, M. Louis-Edouard Dumesnil, marguillier, lui présenta une adresse de bienvenue au nom des paroissiens. Nous espérons que M. Fortin se trouvera tout à fait chez lui au Lac Pelletier.

Il arriva en même temps que M. le curé son frère, qui remplit les fonctions de sacristain, *fonctions très appréciées* dans une paroisse bien organisée comme la nôtre.

Mlle Nadeau, arrivée en même *temps*, prend soin du presbytère. Bienvenue à tous ceux qui veulent bien venir résider chez nous.

—Les 7 et 9 octobre, il y eut séance dramatique et musicale exécutée par les demoiselles et quelques dames de la paroisse; *Le Castel d'Yvoire*, l'un des meilleurs opéras français, a été rendu avec grâce et talent par nos actrices qui ont déployé un zèle admirable pour le succès de la séance. Aussi tout le monde a-t-il été enchanté et vit dans l'espérance que ces soirées charmantes se renouvelleront encore. En attendant, nos félicitations aux organisatrices et à toutes les personnes qui ont coopéré au succès de la pièce.

—Mlle Cordélia Foisy vient de nous quitter pour retourner chez ses parents à Weedon, P.Q. Mlle Foisy a passé huit mois chez sa sœur, Mme Ferdinand Lacroix, qui a trouvé en elle, une infirmière délicate et dévouée, et une compagne joyeuse et charmante. Nous ne lui disons pas adieu, mais au revoir.

—M. Donat Chénard a été élu marguillier en remplacement de M. Louis Alarie. Nos félicitations à M. Chénard.

—M. l'abbé Cabanel, de Swift Current, était de passage au Lac Pelletier il y a quelque temps, l'hôte distingué de M. J. N. Monette, marchand.

Le 1er novembre, une partie de cartes a eu lieu à l'école du Nord, sous la haute présidence de notre nouveau curé, M. *l'abbé Fortin*; M. *Donat Chénard*, notre nouveau marguillier, occupait la table d'honneur en compagnie de M. le curé. Il y eut généreuse assistance; plusieurs jolis prix ont été distribués aux gagnants. Les organisatrices, Mlle Irène et Georgette Fournier, institutrices, ont su recevoir leurs hôtes avec beaucoup de distinction et d'amabilité: elles ont aussi régalé les assistants par un goûter succulent et exquis. Nos félicitations "et invitez-nous encore"...

Le président Poincaré à la belle étoile

Dans quatre mois environ le président de la république, arrivé au terme de son septennat, quittera l'Elysée. On sait qu'il maintient son intention de ne plus être candidat. Si, d'ici là, il n'a pas trouvé un appartement, il sera obligé d'aller loger à l'hôtel.

Les maisons qu'il possédait à Sampigny ne sont plus que ruines: l'une, une jolie villa entourée d'un beau parc, a beaucoup souffert: elle a reçu 50 obus dont 48 ont éclaté; l'intérieur est complètement saccagé; certains murs de la façade devront être démolis; l'autre, qui se trouve à quelques centaines de mètres de la première, et qui avait été achetée par le président pour abriter pendant leur séjour à Sampigny les officiers de la présidence, a été éventrée également par les obus. Il semble matériellement impossible qu'elles puissent être remises en état d'ici au printemps.

M. Poincaré possédait à Nubécourt une maison de famille. Elle aussi a été ruinée de fond en comble par l'explosion d'un camion automobile français qui portait des fûts d'essence. Il n'en reste que des pans de murs calcinés. Enfin, le président avait à Bar-le-Duc un pied-à-terre, il a été bombardé par des avions.

Ajoutons qu'on estime que la démolition par les Allemands des villas du président de la république à Sampigny leur a coûté près d'un million. Ils se sont acharnés sur elles parce qu'elles appartenaient au premier magistrat de la France.

BROCHURES DE PROPAGANDE

En vente au Secrétaire de l'A.C.F.C. Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert

The Clash
par William-Henry Moore.
Prix franco.......... ...$1.90

La Langue gardienne de la Foi
par Henri Bourassa.
Prix franco.............$0.30

Education in the Province of Quebec
par Mgr O. E. Mathieu, Archevêque de Régina.
Prix franco..... ....$0.11

Les Langues et les Nationalités au Canada
par Un Sauvage.
Prix franco.......... ...$0.30

La Race Supérieure
par le R. P. Louis Lalande, S.J.
Prix franco.............$0.11

The Question of Education in the Province of Saskatchewan
Prix franco............6 sous

Si Dollard revenait...
Conférence par M. l'abbé Lionel Groulx, Professeur à l'Université Laval.
Prix franco..............$0.11

La Fierté
par le R. P. Louis Lalande, S.J.
Prix franco..............$0.11

La valeur économique du français
Conférence par M. Léon Lorrain.
Prix franco..............$0.11

La Question de l'Education dans la Province de la Saskatchewan
Prix franco............6 sous

Adresser toutes les commandes au—

Secrétariat de l'A.C.F.C.
"Le Patriote de l'Ouest",
PRINCE-ALBERT, Sask.

Informations Agricoles

HIVERNEMENT DES BETES BOVINES

L'automne long et frais dans [illegible] Ouest a un avantage en ce qu'il prépare à l'hiver les bêtes bovines [illegible] courent en plein air pendant [illegible] période. Nulle part la nature ne protège les bêtes d'un vêtement plus épais de poils fins que dans le Nord-Ouest. Cette protection naturelle contre les basses températures, le fait qu'il ne tombe pas beaucoup de pluie en hiver dans l'Ouest, que les changements de température ne sont ni violents [illegible] fréquents, fait comprendre au [illegible] éleveur de l'Est qui vient s'établir dans cette région, pourquoi [illegible] peut abriter ses bestiaux d'une façon différente qu'il n'avait coutume de le faire chez lui.

A la station de Lacombe, les nombreuses expériences que nous avons faites sur l'engraissement [illegible] et qui portaient sur des [illegible] d'animaux, ont démontré que les bestiaux laissés dehors [illegible] de la viande qui coûte moins [illegible] que ceux qui sont logés dans [illegible] bâtiments confortables. Nous [illegible] comparé également les abris [illegible] peuvent être fournis lorsque [illegible] sont engraissés en plein [illegible] d'une clôture [illegible] planches bien jointes ou, [illegible] un bois de [illegible] abri. Le corral [illegible] légèrement le meilleur [illegible] peut-être parce que [illegible] une meilleure [illegible] et qu'elles [illegible] se procurer de l'eau [illegible] d'être obligées [illegible] dans un marais à [illegible]. Mais la deuxième [illegible] champ ouvert [illegible] a donné de [illegible] que la stabulation [illegible] l'on tient compte [illegible] construction de l'étable [illegible].

[illegible] a peut-être que [illegible] être excessive[illegible]. Disons donc de [illegible] quatre épaisseurs [illegible] de chaque [illegible] avec deux [illegible] à construction. Comme nous le disions au [illegible] de cet article, les bêtes [illegible] dans cette grange paraissaient trop chaud, elles se [illegible] mal à l'aise, [illegible] les premières semaines [illegible] période d'engraissement. [illegible] qui couraient dehors au [illegible] et qui recevaient des [illegible] généreuses de paille [illegible] litière, se couchaient la [illegible] du temps et paraissaient [illegible] parfaitement à leur aise, même [illegible] les plus grands froids. [illegible] dispositions essentielles [illegible] de meilleurs résultats [illegible] extrêmement [illegible] nous ont permis de mé[illegible] les aliments et d'économiser beaucoup sur la main-d'œuvre. Il faut au moins deux fois [illegible] de travail en effet pour garder [illegible] dans des bâtiments [illegible] la mise de fonds [illegible] grande. Il y a la perte [illegible] sur cette mise de fonds [illegible] et de la nourriture et de la main-d'œuvre. Si [illegible] un corral en planches bien [illegible] de 7 pieds de hauteur, [illegible] charpente en perches [illegible] abri, le long du côté nord, [illegible] de branches et de paille [illegible] ce qu'il faut. Si on [illegible] pour que [illegible] mettre du foin, une [illegible] ou deux à la fois, un ré[illegible] installé dans la cuve d'eau, [illegible] ce qu'il faut pour bien [illegible] d'engrais ou [illegible] production.

G. H. HUTTON,
[illegible], station expérimentale,
Lacombe, Alta.

Le logement des porcs en hiver

([illegible] Fermes expérimentales)

Les logements où les porcs sont [illegible] pendant l'hiver doivent avant [illegible] secs. Sans doute, il importe qu'ils soient chauds [illegible] mais il est absolument essentiel qu'ils soient secs. [illegible] bâtiments que les animaux [illegible] eux-mêmes, par la production de chaleur de leur corps, contiennent souvent une quantité excessive d'humidité parce que la respiration des animaux est chargée d'humidité. Tous les animaux souffrent d'une atmosphère excessivement humide, les porcs [illegible] peut-être encore que tous [illegible] autres, car ils sont plus sujets que tous les autres au rhumatisme et aux maladies provoquées [illegible] l'humidité.

[illegible] dans [illegible]

[illegible] pas tenter dans un article aussi sommaire de traiter d'une façon complète de la construction de la porcherie, mais simplement noter quelques principes essentiels. Disons d'abord que les planchers de ciment sont les meilleurs pour l'hygiène et la durée, mais un cochon ne doit jamais se coucher sur un plancher de ciment. Il faut lui faire une plate-forme spéciale qui lui sert de lit. Il suffit que ce lit soit à un pouce ou deux au-dessus du plancher. On peut aussi faire une loge à deux étages avec un plan incliné conduisant au deuxième étage, qui sert de lit. Mais le ciment ne doit pas être employé dans la construction des murs car il rend le bâtiment humide. Les murs de bois bien calorifugés au moyen de papier et de matelas d'air sont les meilleurs. La lumière doit toujours entrer à flots dans la porcherie et les rayons de soleil doivent atteindre le lit des animaux pour que la litière reste toujours sèche et fraîche. Il ne faut pas cependant qu'il y ait un excès de vitres, car dans ce cas on irait à l'encontre du but visé; la porcherie serait trop difficile à chauffer et resterait humide. Le plafond ne doit pas être trop haut. Une porcherie à plafond bas se réchauffe plus facilement et s'aère mieux. Il faut installer un bon système de ventilation comme le système Rutherford; on peut remplacer les conduits de sortie d'air vicié par un grenier rempli de paille reposant sur un plafond en lattes.

Hivernage dans les tas de paille

Sur les fermes où l'on a beaucoup de paille on peut très bien hiverner les porcs dans une grande meule de paille. On laisse une galerie à l'intérieur de la meule en empilant la paille sur un groupe d'arbrisseaux, des chevalets de bois, une clôture, ou tout autre obstacle qui peut laisser un creux à l'intérieur de la meule, avec une galerie conduisant au dehors. Les cochons compléteront ces galeries en creusant, et feront leur propre nid.

Si l'on n'a qu'une quantité limitée de paille on peut se procurer le même genre d'abri avec beaucoup moins de paille. L'endroit choisi doit être entouré d'une clôture et recouvert de perches. On construit une deuxième clôture à une distance d'au moins six pieds, tout autour de cet abri. On remplit alors de paille l'intervalle entre l'abri et la deuxième clôture et l'on empile de la paille sur le dessus. Un passage tortueux au sud permettra aux cochons d'entrer et de sortir tout en évitant les courants d'air directs.

Hivernement en cabanes

On peut très bien hiverner les cochons d'une manière très confortable dans les cabanes ordinaires employées pour les abriter sur le pacage en été. Dans un endroit bien égoutté et où le climat est sec il vaut mieux ne pas mettre de planchers dans ces cabanes. Les cochons fouillent le sol, faisant une fine poussière qui fait un lit chaud et excellent. Lorsqu'il y a un plancher et que ce plancher est à quelque distance du sol, un courant d'air froid circule par-dessous et ce plancher est imprégné de l'urine des cochons à moins qu'on ne change souvent la litière. Pourtant il est nécessaire de mettre un plancher de bois dans les endroits à surface plane et dans les climats humides, où le sol devient boueux. Dans ce cas on rehaussera bien la cabane avec de la terre ou du fumier pour empêcher que l'air froid ne circule par-dessous le plancher et on tiendra toujours la litière sèche. La cabane ordinaire en forme de A donne de très bons résultats à Brandon. Elle est bon marché et se construit facilement. Une cabane à parois droites et à toit recouvert de bardeaux dure plus longtemps mais elle coûte beaucoup plus cher. On peut mettre deux ou trois de ces cabanes en une seule rangée et remplir l'espace entre elles avec de la paille. On empile aussi de la paille contre les côtés des cabanes à chaque bout de la rangée. Il vaut mieux empêcher les cochons d'avoir accès à cette paille, sinon ils la piétineront et l'emporteront dans leur cabane. On peut pour cela se servir d'une longueur de broche à clôture.

Les truies portières, hivernées dans les cabanes de ce genre restent en meilleure santé que dans la porcherie la mieux construite. Elles sont obligées de prendre de l'exercice pour aller chercher leur nourriture, leurs quartiers sont toujours secs, elles donnent toujours des portées plus vigoureuses que les truies gardées dans des quartiers restreints, quelque confortable que paraissent être ces derniers.

M. C. McKILLICAN,
Régisseur de la Ferme expérimentale, Brandon.

Sur un mot

Il faut bien s'entendre sur le mot *économiser*.

Economiser, ce n'est pas, comme fait l'avare, se priver de tout; c'est se borner au nécessaire et se refuser le superflu. Il convient, à cette époque difficile surtout, d'éviter toute dépense qui n'est pas indispensable, surtout celles qui obligeraient à acheter des objets importés.

Economiser, ce n'est pas seulement restreindre ses dépenses, c'est encore placer ses épargnes le plus sûrement et le plus avantageusement possible. Ainsi, il n'est pas d'économie plus opportune ni plus intelligente que de prendre $100 à la banque où ils ne rapportent que $3 par an, et de les convertir en Obligations de la Victoire 1919, qui donnent $5.50 par année.

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE

No. 1 Nord	$1.96
No. 2 Nord	1.89
No. 3 Nord	1.84
No. 4 Nord	1.76
No. 5 Nord	1.65
AVOINE	$0.90
ORGE	$1.25
FOIN, *non pressé*	$15.00 à $18.00
MOULEE, 100 livres	$2.75
SON, 100 livres	$2.25
BEURRE, la livre	55c
ŒUFS, la douz.	60c
POMMES DE TERRE	$1.50
POULET, la livre	30c
MOUTON, la livre	20c
PORC, la livre	25c
BOEUF, la livre	13c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix	9—10
De boucherie	7—8
De boucherie de choix	6—7
Moyens	4—7
Génisses	5—8½
Vaches	4—8
Communes	4—5
Conserve	3½—4½
Bœufs	4—7½
Taureaux	4—6
Veaux	5—8½
MOUTONS	
Béliers	9—10
Brebis	8—9
Agneaux	10—12
PORCS	
De choix, au char	16
De choix, au wagon	15½

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, de choix, 10.50 à 11.00; bons, 9 à 9.50; moyens, 7 à 8.00.

Génisses de boucherie, de choix, 8.75 à 9.25; assez bonnes, 7.50 à 8.00.

Vaches de boucherie, de choix, 8.00 à 8.50; assez bonnes, 7.00 à 7.50; moyennes, 5.50 à 6.00; conserve, 4.00 à 4.50.

A engraisser, 9.00 à 10.00; bons, 8.00 à 9.00; assez bons, 6.00 à 7.00.

Taureaux, de choix, 5.50 à 6.00; bons, 5.00 à 5.50; communs, 4.50 à 5.00.

Bœufs, de choix, 6.00 à 7.00; assez bons, 5.50 à 6.00; moyens, 5.00 à 5.50; communs, 4.00 à 4.75.

Vaches, légères de choix, 8.00 à 9.00; pesantes de choix, 7.00 à 8.00.

Moutons, de choix, 8.00 à 8.50; agneaux, de choix, 11.00 à 11.50; brebis de choix, 9.00 à 9.50.
bis de choix, 8.50 à 9.00.

Porcs de choix, 15.50; pesants, 12.50 à 13.50; truies, 11.50; verrats, 9.50 à 10.50; légers, 14.50.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE.—No. 2 C.W., 86½; 3 C.W., 84½; extra 1 fourrage, 85½; 1 fourrage, 82½; 2 fourrage 80¼.

ORGE.—No. 3 C.W., $1.52⅛; 4 C.W., $1.47⅛; rejetée, $1.35½.

LIN.—No. 1 N.W.C., $4.95; 2 C.W., $4.91; 3 C.W., $4.40.

PRINCE-ALBERT

Le concert Paul Dufault

"Positively charming!... — Most wonderful!... — Epatant, hein?... Ravissant, ma chère!..." Telles étaient les appréciations qui voltigeaient à travers la foule, vendredi soir, à la sortie du théâtre Empress. Tout le monde — c'était visible — avait été empoigné et éprouvait le besoin de le dire en toute sincérité.

Ce fut réellement une vraie fête musicale que nous offrirent Paul Dufault et ses artistes. Tous les éloges qui ont été faits de notre grand ténor canadien apparaissent amplement justifiés lorsqu'on a eu le plaisir de l'entendre. Sa première visite dans l'Ouest est un événement artistique qui fera époque dans sa vie et ajoutera encore à sa réputation mondiale.

La voix de Paul Dufault est d'une [illegible] et d'une pareté incomparable. Extrêmement souple et variée dans son jeu, elle détaille avec la même [illegible] le morceau d'opéra de grand style et la romance délicate. [illegible] impeccable du chanteur [illegible] que pas une syllabe n'est [illegible] personne, même dans les [illegible] plus reculés de la salle.

[illegible] français surtout que nous [illegible] d'entendre chanter Paul [illegible] c'est là qu'il nous a plus [illegible] satisfait. Notre con[illegible] assure qu'il a fait men[illegible] qui prétendent que l'anglais [illegible] pas être la langue de la mu[illegible] C'est un témoignage que nous [illegible]strons avec plaisir: n'est-ce pas [illegible] notre compatriote manie [illegible] l'anglais que la plupart des chanteurs anglais eux-mêmes?.. Pour nous, bornant notre appréciation à notre seule compétence, nous croyons qu'il est sans rival pour donner toute [illegible] expression aux nuances de notre langue et en faire valoir la richesse musicale.

Le répertoire en français était particulièrement bien choisi. Il a permis au brillant artiste de nous faire admirer la souplesse de son organe et de son tempérament. Après l'avoir entendu dans la chanson et dans le morceau à effet dramatique, il est bien difficile de fixer notre préférence. En réalité, Paul Dufault ne saurait être classé comme un chanteur exclusif de concert: l'ampleur de sa voix et son remarquable jeu de physionomie font de lui tout aussi bien un ténor de grand opéra de premier ordre.

C'est en français que notre compatriote a voulu chanter, au rappel final, son dernier morceau. Il nous a donné l'*Adieu*, de Tosti. (Partir, c'est mourir un peu). Le français a tenu une place assez importante au programme, étant donné que l'auditoire se composait en grande majorité d'un public de langue anglaise. Celui-ci a d'ailleurs fait le même accueil enthousiaste à tous les numéros sans exception.

Les artistes qui accompagnaient Paul Dufault sont eux-mêmes de première valeur. Emil Taranto est un violoniste virtuose qui semble ne faire qu'un avec son instrument. Il extire les sons les plus merveilleux, et parfois les plus inattendus. Ajoutons que ce jeune musicien, qui est né au Canada de parents italiens, est en réalité l'un des nôtres par l'éducation, ayant passé ses premières années à Montréal. Alfred Carrier, le pianiste, n'a pas moins su charmer l'auditoire par son jeu brillant, et, dans un rôle plus effacé mais non moins méritoire, s'est attiré des applaudissements bien justifiés.

Tout le public des grandes circonstances était là. Rarement un concert avait attiré une aussi grande affluence; on était venu nombreux de l'extérieur, surtout des centres franco-canadiens des environs.

Une tournée de ce genre, dans laquelle des artistes éminents de notre race attirent si vivement l'attention de toute une élite, constitue un facteur très appréciable dans le mouvement en faveur de la bonne entente. Ces trois heures de musique, en inspirant à un grand nombre de la sympathie et de l'admiration pour les nôtres, ont peut-être plus avancé notre cause à Prince-Albert que ne l'auraient fait plusieurs discours attaquant de front certaines questions brûlantes du jour.

Après le concert, M. et Mme J. A. Fortin et M. et Mme Stevens ont donné, dans les salons de cette dernière, une charmante réception aux artistes. Les invités eurent le plaisir d'entendre encore Paul Dufault chanter plusieurs morceaux de choix.

Disons pour finir que le succès de cette fête musicale est dû en grande partie au talent d'organisation de M. J. A. Fortin, gérant du *Patriote*.

—M. le docteur Alfred Montreuil informe ses clients qu'il a transporté son bureau et sa résidence au no. 15, onzième rue est, en face le square de l'Hôtel de Ville.

Le ministre des Finances parle sur l'Emprunt de la Victoire

A une grande assemblée tenue lundi soir au théâtre Empress, sir Henry Drayton, ministre des finances, a parlé longuement sur le besoin de l'emprunt actuel, comment il sera dépensé et a fourni des informations sur les progrès de la campagne. Abordant la question de l'achat du Grand Tronc, il a démontré qu'il n'avait rien à faire avec l'emprunt.

L'hon. Dunning, secrétaire provincial, a exposé ce qu'on attendait de Prince-Albert et du nord de la Saskatchewan. La province, qui doit atteindre l'objectif de $17,000,000, n'avait encore souscrit que $6,365,100 samedi dernier, et la campagne finit samedi prochain. Les autres orateurs ont profité de la présence du ministre pour exprimer de nouveau le besoin que la région a de chemins de fer.

— On a appris ici avec regret la mort du major W. H. Routledge, survenue subitement sur le train près de Portland, Ore. pendant qu'il se rendait en Californie avec sa femme et ses deux enfants. Il avait été commandant de la Police montée à Prince-Albert et depuis janvier dernier il était à Régina comme commissaire assistant.

— Trente hommes d'affaires et professionnels de la ville visiteront demain et après-demain North Battleford, Blaine Lake et autres points intermédiaires.

— La compagnie canadienne de fourrures Lamson et Hubbard, de Boston, New-York et Brooklyn, ouvrira prochainement un bureau à Prince-Albert, dont elle fera ses quartiers généraux pour la Saskatchewan.

— M. A. L. Pagé, de Prince-Albert, employé chez M. G. Poulin, de Hoey, depuis son retour du front, partira dans quelques semaines pour Montréal, Sainte-Anne de Beaupré et différents autres endroits. Il visitera aussi sa paroisse natale, St-Eugène de Grantham, et la Nouvelle-Angleterre, où résident ses parents.

— M. et Mme Victor Anctil, de Winnipeg, ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance, le 31 octobre dernier, d'un fils qui a reçu les noms de Joseph-Alphonse-Victor.

Bénédiction du Révérendissime Abbé Michael Ott, O.S.B.

Le *St Peter's Bote* nous apporte les détails de la cérémonie de la bénédiction du nouvel abbé de Muenster, cérémonie très imposante à laquelle assistaient trois évêques: Mgr Vincent Wehrle, O.S.B., évêque de Bismark, N.D.; Mgr McNally, évêque de Calgary; Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, et quatre abbés.

L'évêque officiant était Mgr Vincent Wehrle, O.S.B. Le sermon en allemand fut prononcé par le Révérendissime abbé Peter Engel, de l'abbaye Saint-Jean, Collegeville, Minn.; le sermon en anglais par S. G. Mgr McNally, évêque de Calgary.

Parmi les prêtres présents à la cérémonie, citons: Mgr Pilon, vicaire général de l'archidiocèse d'Edmonton; R. P. Jan, O.M.I., vicaire général et administrateur du diocèse de Prince-Albert; RR. PP. Nandzik, O.M.I., Hilland, O.M.I.; MM. les abbés P. Nicolet, Th. Schmid, D. Gamache.

Une île flottante sur le lac Waterloo

Waterloo.—Une des îles flottantes de notre lac vient de se déplacer. Il y a près de vingt ans, cette île, qui était située au sud-ouest du lac Waterloo, près de la ferme Jameson, traversa le lac pour venir s'échouer au nord, près du terrain de la Roxton Mill & Chair Mfg. Co. Ltd. Mardi après-midi, fatiguée peut-être de cette position, et grâce au grand vent de l'ouest que nous avons eu, elle s'est détachée lentement du rivage, a contourné la pointe de terre appartenant à la compagnie citée plus haut, et est allée s'échouer plusieurs arpents plus loin, de l'autre côté du terrain de la Bedford Mfg. Co. Ltd. A l'endroit d'où elle est partie, elle a laissé une lisière de terre assez grande pour supporter les arbres qu'il y a dessus, car ils sont encore bien droits. Un peu plus loin, sur son parcours, elle a encore laissé un autre fragment de terre. Cette île mesure environ deux arpents et demi de long et deux de large. Son déplacement est dû à la crue des eaux et au grand vent que nous avons eu hier. Elle a commencé à quitter le rivage vers une heure de l'après-midi; elle a tourné sur elle-même, la partie nord-est laissant la première. Puis, vers quatre heures et quarante-cinq, l'île avançait lentement et vers les six heures, elle arrivait à l'endroit où elle est actuellement. Les propriétairs de chaloupes et de yachts qui ont des cabanes sur cette île, se sont rendus à la hâte sur l'île en mouvement pour se rendre compte des dommages qu'aurait pu occasionner l'excursion de l'île ambulante. MM. Hector Boudreau et J. A. H. Poirier sont demeurés sur l'île une partie du temps qu'elle a mis à parcourir cette distance. Heureusement tout s'est produit sans causer aucun dommage.

Il est fort probable que l'île ne restera pas longtemps à cet endroit parce qu'elle est moins à l'abri des vents. Elle peut partir d'une minute à l'autre. Il est vrai que son dernier stage a duré près de vingt ans, mais elle était dans une anse.

Les autres îles sont toujours à la même place, au sud-ouest du lac, mais il se peut fort bien qu'un de ces jours, elles se décident à suivre l'exemple de leur sœur. C'est un phénomène assez curieux et unique. Rares sont les lacs qui possèdent des îles flottantes.

Si les gens de Waterloo trouvent le phénomène tout naturel, habitués qu'ils sont à voir ces îles flottantes, elles n'en sont pas moins un objet de curiosité pour les étrangers qui visitent notre petite ville et qui font une petite excursion sur notre lac.

Décoration pour les mères des soldats morts

Victoria.—Le major général Mewburn, ministre de la Milice, parlant à une réunion du 16ème Bataillon, a annoncé qu'une croix d'argent attachée avec un ruban rouge serait donnée à toutes les mères qui ont perdu un fils au front. Huit monuments seront élevés à la mémoire des Canadiens tombés sur le champ de bataille.

IL PENETRE DANS LE CORPS.—M. Christopher Witte, de Stover, Mo., nous écrit: "J'ai 76 ans, et depuis quelque temps j'étais affligé de douleurs d'estomac et de reins, ainsi que des attaques de gouttes. Après avoir pris la première bouteille de Novoro, je me sentis beaucoup mieux, et maintenant je suis bien. Il me semble que ce remède pénètre dans tout le corps et y atteint toutes les parties malades." Bien des personnes ne peuvent réaliser comment un remède si plaisant et si doux que le Novoro du Dr Pierre puisse donner des résultats si prompts et si sûrs. Le secret de son succès est qu'il atteint la racine du mal, — l'impure et faible condition du sang — il n'est pas vendu par les pharmaciens. S'adresser au Dr Peter Fahrney & Sons C., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés au Canada exempts de droits de douane.

Il n'y a qu'une seule vraie Aspirine

Seules les tablettes avec la "Croix Bayer" sont de l'Aspirine — pas les autres!



Si vous ne voyez pas la "Croix Bayer" sur les tablettes, refusez-les — ce n'est pas de l'Aspirine.

Insistez pour avoir les Tablettes d'Aspirine Bayer marquées de la garantie "Croix Bayer" — l'Aspirine prescrite par les médecins pendant plus de dix-neuf ans et qui a fait ses preuves sur des millions pour le mal de tête, la névralgie, le rhume, le rhumatisme, le lumbago et toutes les douleurs en général.

Des boîtes en fer blanc commodes de 12 tablettes et des paquets "Bayer" plus gros sont dans toutes les pharmacies.

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de la manufacture Bayer de monoaceticacide de salicycacide.

Bien qu'il soit bien connu qu'Aspirine est synonyme de manufacture Bayer, afin de prévenir le public contre les imitations, les tablettes de la Compagnie Bayer, Limitée, porteront le cachet de leur marque de commerce, la "Croix Bayer". 2

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

M. le docteur Montreuil nous prie d'avertir le public qu'il a déménagé ses bureaux au No. 15, 11ème rue est.

A L'ENCLOS Sec. 34-45-6 W3 un cheval d'un an, noir, face blanche, deux pattes en arrière blanches, pas d'étampe.

Un cheval d'un an, brun, tâche blanche au front, pas d'étampe. A. M. VENNE, Marcelin, Sask. 36—39

BARBIER demande une place permanente, 12 ans d'expérience. Centre canadien-français préféré. S'adresser à E. DESHAIES, Boite 20 Wolseley, Sask. 36—38

AVIS.—M. Adonias Sanche de Windsor Lake prévient le public qu'il ne sera responsable que de toute dette contractée par lui-même. 33—36

A VENDRE à bonnes conditions pour cause de santé, trois quarts de section de bonne terre à blé, ensemble ou séparément, dans un centre bien français. 315 acres en culture, eau en abondance à proximité et un bon puits d'eau douce. Pour plus amples renseignements, s'adresser à L. O. Désautels, St-Denis, Sask. 34—38 p.

Encourageons nos insdustries locales. Achetez chez Coté votre bois de construction. Assortiment complet, prix modérés et service courtois.

MONTMARTRE, Sask.

Cartes de Noël et du Nouvel An

Nous avons un grand choix de cartes pour Noël et le Nouvel An. Nous imprimerons à votre désir le genre de souhait. Prix $1.50, $2.00, $2.50, et $3.00 la douzaine avec enveloppes.

J. P. DAOUST
65, Rue de la Rivière Ouest
PRINCE-ALBERT, SASK.

DES HOMMES habiles peuvent faire partout beaucoup d'argent avec nos lettres dorées de vitrine dernier modèle. Northwestern Mail Order House, Dept. A., Casier postal 257, Prince-Albert, Sask.

CHIENS A VENDRE—Chiens de toutes sortes expédiés n'importe où. Livraison sûre et satisfaction garantie. Spécialité de chiens de ferme. Collies écossais pur sang, $10. Epagneuls, $10. Airdales, $15. Bouledogues, $25. Caniches français, $20. Spity blancs, $15. Fox terriers, $10. Petits Saint-Bernard, $25. Perroquets, Canaris, Poissons dorés et toutes sortes d'autres animaux. Commandes par la malle promptement exécutées. STUARTS BIRD AND ANIMAL STORE, Importateurs, 82-80 Bank St. Ottawa, Canada. Marchandises expédiées comptant sur livraison ou comptant avec la commande. 34—35

MIEL A VENDRE, 30 sous la livre, en chaudières de 10 livres. MAISON SAINT-JOSEPH, Otterburne, Man. 30—44 P.

A VENDRE.—Etalon à bas prix, provenant d'un percheron importé et d'une jument demi-percheron, couleur gris pommelé, pesant plus de 1800 livres, garanti sain sous tous rapports, fait tous les ouvrages sur la ferme; cause de vente: quatre ans de service. Pour plus amples informations, s'adresser à N. R. Dextrase, Vera, Sask. 34—35 p.

A VENDRE.—Bon chien de chasse aux loups "Wolfhound". Très long et très haut. Garanti de race pure. Pour informations s'adresser à **Dr Nichol**, Shell River, Sask



Où achetez-vous vos habits?

Il est important que vous soyez bien mis, que votre complet soit bien taillé. Vous trouverez ces qualités dans chaque complet que nous vendons. Nous les garantissons tous, de sorte que vous ne courez aucun risque.

Nous avons des complets bleus de $35.00 à $60.00 Beaux Oxfords gris foncé, $38.50 à $65.00. Tweeds de différends poids et modèles, $35 à $40.

C'est le temps des sous-vêtements. Achetez votre provision d'hiver à notre magasin Vous épargnerez de l'argent.

Ralph Miller
915 Avenue Centrale

Faites taire vos impressions au "Patriote"

The Trustee Company of Winnipeg Ltd

Bureau-Chef — Winnipeg, Manitoba
Succursale — Moose-Jaw, Saskatchewan

Exécuteur, Administrateur, Gardien pour mineurs et aliénés, assigné et liquidateur. — Formes pour testament fournies sur demande. — Argent à prêter sur fermes cultivées. — Correspondance sollicitée.

JAMES SMITH, GERANT POUR LA PROVINCE DE SASKATCHEWAN
106 Edifice Walter Scott, MOOSE JAW, SASK.

DISSOLUTION DISSOLUTION



La raison sociale de la maison est dissoute et M. Helfgott reste comme le seul propriétaire. A cette occasion, la Canadian Selling Service Co. Ltd, de Régina, a été appelée à faire cette vente gigantesque. Les prix sont extrêmement réduits, surtout dans les chaussures, le magasin abandonnant ce rayon.

Régulier $5.00
SOULIERS DE DAMES
Une caisse seulement de souliers de dames en 'box calf', à lacets, pointures jusqu'à 4½.
Prix de vente........ **$3.48**

Régulier $10.00
SOULIERS GARNIS EN FEUTRE
En belle nuance de feutre noir, très souple et pliable.
Prix de vente........ **$7.48**

Révulier $6.00
CHANDAILS D'HOMMES
Il ne nous en reste que quelques-uns. Laine et coton. Régulier $6.00
Vente de dissolution.. **$3.98**

Régulier $35.00
MANTEAUX DE DAMES
Nous avons enfin de bonnes nouvelles pour nos clientes à la recherche de manteaux. Ils sont ici, et nous les avons réduits à **$26.48**

Régulier $8.50
MANTEAUX DE JEUNES FILLES
Notre assortiment de manteaux pour jeunes filles est en ce moment très considérable. Style très exclusif: ceinture, col et manchettes garnis. Rég. $8.50.
Vente de dissolution.. **$6.48**

Régulier $6.00
SOULIERS D'HOMMES
Bluchers en "box calf", très bonnes garnitures.
Prix de vente........ **$4.48**

Attention à la grande enseigne jaune **Attention à la grande enseigne jaune**

Régulier $17.50
GILETS MACKINAW
en pure laine, pour hommes, avec ceinture. Peuvent être portés sur le veston ou en dessous.......... **$14.98**

The FAIR

ROBES DE DAMES
avec très jolis cols à la mode, venant juste d'arriver. Rég. $35.00 et $40.00. Vente de dissolution **$21.95** et **24.75**

H. HELFGOTT, Prop. **39, Rue de la Rivière, — Prince-Albert** **H. HELFGOTT, Prop.**

EN FAMILLE

La garde du foyer

Nos pensées glissaient au fil de la causerie, réveillant de-ci de-là des souvenirs. Nous en vînmes à parler de jeunes filles canadiennes de l'Ouest que mes amies ou moi avions connues, et ... après le nom évoqué et le charme décrit, tombait, comme ... d'indéfinissables et précieuses choses, la phrase devenue ... d'être redite: "Elle aussi a épousé un Anglais!..."

... elle ne nous impressionne plus guère, cette phrase. ... sa répétition persistante finit par créer un vague ... Quelques âmes devinrent subitement anxieuses devant le ...: quelques yeux s'ouvrirent devant les perspectives ... offre à la méditation.

... bien un glas qu'ils sonnent, presque toujours, ces mots ... entendus autour de nous. C'est le glas de l'unité morale ... famille brisée, si la jeune femme de notre race qui "a épousé ..." doit lutter pour le maintien de ses droits au foyer; ou ... une nouvelle défection dans nos rangs déjà si clairsemés ... plutôt, soit par snobisme, soit par faiblesse, à une ... de sa nationalité. Cette dernière hypothèse est ... presque toujours la seule vraie dans la vie con...

... les fillettes, dès qu'elles commencent à grandir, ne ... mises en garde contre les dangers de ces relations ... de race et de religion différente, de ces mariages ... dénonce, qui font parfois verser tant de larmes ... nous, de si funestes ravages?

... plutôt le contraire qui arrive.

... un sentiment patriotique affaibli a laissé s'introduire ... parmi les enfants l'usage de l'autre langue au détriment ... Le premier pas est fait vers tous les aplatissements ... loin de rappeler à ces jeunes qui, demain, fonderont ... foyers, leurs graves devoirs de fierté et d'honneur ... on se souciera peu de leur anglomanie de plus en ... au lieu de montrer à l'égard de leurs fréquentations ... de nos ancêtres qui maintint l'intégrité de ... notre survivance, on sera secrètement flatté d'une ... bon sens réprouve, et, à l'occasion, c'est le prétendu ... soi-disant race supérieure que l'on favorisera au dépens ... propre nationalité.

... objecteront peut-être qu'il est des "entraînements ... devant lesquels l'autorité des parents est impuissante. ... d'ailleurs, à qui la faute, le plus souvent, si une foi ... et un solide patriotisme ne dressent pas autour du ... gens et de nos jeunes filles un mur infranchissable ... de leur croyance ni de leur langue?

... en admettant que la théorie de l'entraînement irrésistible ... de pseudo-justification à tant de sottises, puisse parfois expliquer ... le mariage mixte, elle n'excusera du moins jamais les abdications ... presque invariablement pour le contractant ... sacrifier ses convictions, désavouer son origine, renier ... de sa langue, négliger ou refuser de la faire apprendre ... restera toujours le fait d'une âme lâche et méprisable.

ANNETTE SAINT-AMANT.

La famille se reforme-t-elle au ciel?

C'est le sentiment commun des ... et l'enseignement ... des théologiens ... la famille se reconstitue ... ses membres s'aiment d'une ... distincte de celle des ... plus tendre à ... plus intime.

"Au ciel, dit saint Thomas, ... une affection spéciale pour ceux qui lui furent ... sur la terre et il continuera ... de plusieurs manières ... à cause de la parenté, de l'amitié, de l'alliance, des bienfaits ... de la même patrie ... de la même vocation. Car ... d'honnête dilection ne ... pas d'être sur le cœur ... bienheureux" (Summa, 2.2., ... Pourquoi d'ailleurs ... Dieu détruirait-il les ... honnêtes qu'il ... lui-même dans le cœur humain pour adoucir les amertumes de la vie?"

Le R. P. Blot dans un excellent petit livre intitulé: "Au ciel on se reconnaît", nous donne, pour démontrer la vérité de notre assertion, une raison assez peu banale qui vaut la peine d'être citée: "S'il était vrai, écrit-il, qu'au ciel les membres de la même famille ne se reconnussent pas, Jésus ne reconnaîtrait plus Marie et n'en serait plus reconnu.' N'est-ce pas horrible à penser et à dire"?

"Nous n'avons pas perdu ceux qui sortent de ce monde..., écrivait saint Augustin, mais nous les avons envoyés avant nous dans cette autre vie, où ils nous seront d'autant plus chers qu'ils nous seront plus connus". (Lettre 92).

L'Eglise d'ailleurs dans sa liturgie affirme nettement qu'au ciel on se reconnaîtra pour resserrer plus intimement les liens d'affection d'ici-bas. Il y a dans le Missel une oraison que le prêtre peut réciter à la messe pour le repos de l'âme de son père ou de sa mère. Dans cette prière, que l'Eglise elle-même met sur les lèvres du célébrant, elle lui fait demander à Dieu la grâce de revoir dans le ciel son père et sa mère. Il est donc vrai, d'après le sentiment de l'Eglise, que le père, la mère et l'enfant se reverront et se reconnaîtront dans le ciel.

Nous devons donc tenir comme certain que la famille se reconstitue dans le ciel et que ceux qui se seront aimés sur terre pourront reprendre dans l'éternité pour ne les plus rompre jamais leurs relations d'ici-bas.

Grippe et influenza

Se vêtir plus chaudement que ne le comporte la température et sortir au besoin les fourrures.

Comme l'influenza s'attaque aux natures débiles, ne pas craindre de se fortifier. Fumer dans la rue plutôt que chez soi, messieurs, de façon à contrarier l'air froid par la fumée du cigare. Enfin, le meilleur conseil à suivre est celui-ci: Ne pas avoir peur, parce qu'il n'y a pas lieu d'avoir peur. D'ailleurs commentez le petit conte suivant:

En traversant à cheval une forêt qui conduit à son village, un paysan est arrêté par une vieille femme qui lui demande de la prendre en croupe.

—Qui es-tu? interrogé le paysan.

—Je suis la Peste, répond la vieille femme.

Effrayé, le paysan fouette sa bête qui fait un saut.

La vieille le rattrape:

Pourquoi fuir, dit-elle. Crois-tu que je n'arriverai pas sans toi à ton village? J'y arriverai plus tard, c'est tout. Sois donc intelligent et donne-moi asile, en retour, je te promets de ne point t'atteindre, ni aucun des tiens.

Monte dit-il. On se met en route. Vingt pas plus loin, le paysan s'arrête: Si tu voulais me rendre heureux, dit-il à la vieille, tu épargnerais aussi un tel et un tel. Je les épargnerai, dit la vieille.

Vingt pas plus loin, nouvelle prière et nouvelle faveur accordée. Cela continue si bien qu'à l'entrée du village, la vieille ne devait plus frapper que dix individus. Le même jour 30 personnes étaient atteintes. Le paysan dit à la vieille: Tu n'as pas tenu tes promesses. Je les ai tenues, mais ces 30 personnes sont mortes de peur.

Morale: N'ayez pas peur de l'influenza.

La politesse chez soi

Dans un ménage chrétien, la femme prouve sa délicatesse de sentiment en se montrant prévoyante pour son mari, toujours complaisante, toujours affable, et l'homme qui a reçu une bonne éducation est rempli d'égards pour sa femme, qu'il traite toujours comme une compagne chérie que le bon Dieu lui a donnée pour l'aider à supporter les peines de la vie.

La femme tient sa maison de telle sorte que son mari y trouve le bonheur. Elle ne paraît jamais devant son mari dans un négligé qui pourrait diminuer l'estime que ce dernier a pour elle. Son langage sera toujours irréprochable à tout égard. Le mari en agira de même envers elle. Les charmes de la jeunesse sont bientôt passés, l'estime qui a sa source dans les qualités du cœur et les bons procédés demeure.

Que le père et la mère n'aient aucun différend en présence de leurs enfants, qu'ils ne permettent aucune parole qui ne soit tendre de telle sorte que leurs enfants, tout en les respectant, soient à l'aise avec eux. Qu'ils tiennent à ce que les enfants observent entre eux les règles de la bienséance qu'ils doivent pratiquer plus tard dans le monde.

RECETTES

Pieds de cochon

On fait un grand usage de pieds de cochon dans les hôtels, les restaurants et à la maison. Lorsque les pieds sont frais, on peut les bouillir, les cuire dans le fourneau ou les frire. Les pieds salés sont soit bouillis, cuits, épicés et servis froids ou on peut les bouillir et en enlever les os. Les "pieds de cochon désossés" sont considérés comme étant un mets très délicat.

Lorsqu'il s'agit de faire cuire les pieds de cochon, on doit les préparer en les ébouillantant soigneusement. Grattez et nettoyez bien la peau et enlevez les ergots. Recouvrez d'eau et faites cuire lentement jusqu'à ce qu'ils soient presque cuits. Ajoutez alors du sel et faites cuire jusqu'à ce que la chair laisse facilement les os. Enlevez du feu, goûtez pour l'assaisonnement et ajoutez plus d'assaisonnement si c'est nécessaire, puis enlevez les os que vous pourrez employer lorsque vous faites de la soupe. Mettez alors la viande dans un moule et servez froid en tranches. On peut se servir des os, lorsque l'on fait de la soupe aux fèves et aux pois. Ils donnent à celle-ci un goût excellent.

TARTELETTES

3 tasses de farine.
½ tasse de beurre.
½ tasse de saindoux.
½ cuillerée à thé de soude.
1 blanc d'œuf battu ferme.
½ tasse d'eau froide.
1 cuillerée à thé de crème de tartre.

Faites une pâte de ces ingrédients et l'étendez d'un demi-pouce d'épaisseur. Moulez au coupe-pâte rond, plongé dans la farine. Avec un petit coupe-pâte, enlevez le cœur de la moitié des pièces; laissant un anneau d'un demi-pouce de largeur. Brossez à l'eau le bord des grandes pièces, ajoutez-les aux morceaux en pressant sur la pâte. Refroidissez et cuisez 15 minutes sur flamme moyenne; si la tartelette fait mine de brûler, baissez la flamme. Si vous brossez le dessus des anneaux avec un jaune d'œuf battu dans un peu d'eau ils se glaceront. Une fois refroidies, emplissez de gelée.

Les qualités de l'esprit ne font que des jaloux, celles du coeur ne font que des amis.

Mme de Genlis.

L'immodestie des modes féminines

Dans le domaine domestique, la femme est reine, a dit le pape, en répondant à une adresse présentée par les unions de femmes. Le souverain pontife a ajouté que les temps nouveaux avaient donné à la femme des fonctions nouvelles et des droits qu'elle ne possédait pas autrefois. Les circonstances ont élargi le champ de ses activités. Rien cependant, ni le changement de l'opinion masculine, ni la nouveauté des choses et des événements ne peut éloigner la femme consciente de sa mission de la famille, son ambiance naturelle. Le pape a félicité les femmes de leur intention de se vouer à l'éducation de leurs enfants. La femme catholique, dit le pape, outre qu'elle sente qu'il est de son devoir d'être vertueuse, doit sentir qu'elle doit apparaître dans des vêtements modestes et répudier à tout jamais ces modes qui démontrent la corruption de ceux qui les fabriquent, et constituent la perte de la modestie qui est la vertu la plus précieuse de la femme. Le pape a demandé aux femmes de se liguer pour combattre l'immodestie des modes féminines.

On parle toujours de passer le temps. C'est le principal souci de la plupart des hommes. Et cependant, quand ils réfléchissent sur eux-mêmes, ils éprouvent de la mélancolie ou du désespoir à sentir leur vie s'écouler, disparaître sans cesse... On voudrait passer le temps, mais que le temps ne passât point.

Léon Barry.

EVANGILE

Le vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte.

S. Mathieu, XXIV.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne: alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices; Priez donc le Seigneur que vous ne soyez point obligés de fuir ni en hiver ni le jour du sabbat: car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il en aura jamais. Et si ces jours ne devaient être abrégés, personne ne serait sauvé: mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: Il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront de grands prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Je vous en avertis par avance. Si donc on dit: Le Christ est dans le désert; n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison; n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'Orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'Occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt, après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; à cette vue tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuees du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses Anges qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier: lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous connaissez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Le Coin des Enfants

LE PETIT ROSIER

Albert avait planté dans un pot un petit pied de rosier, qui, au commencement du printemps, était déjà couvert de boutons d'une tendre couleur. Toutes les fois que le temps était beau, il plaçait le rosier devant la fenêtre, et, chaque soir, lorsque l'air de la nuit devenait trop vif, il avait soin de le garder dans sa chambre. Cependant, un soir, il ne crut point cette précaution nécessaire, parce que le temps paraissait calme et doux; mais le lendemain matin, les roses étaient flétries par le gelée. " Albert pleurait en les regardant, et disait avec douleur: "Une seule imprudence aurait donc détruit le fruit de tous mes soins! En si peu de temps, perdre ce qui m'a tant coûté! — Ce petit accident, qui te fait tant de peine, lui dit sa mère, peut devenir pour toi la source d'un grand bonheur: apprends par là, que le mal est pour l'innocence ce que la gelée est pour un rosier en fleur, et que, pour se préserver de tout vice, on a besoin de soins assidus et d'une continuelle attention."

SCHMID.

QUESTIONS

(à répondre oralement)

—Albert prenait-il bien soin de son rosier?

—Cependant, sut-il toujours le conserver?

—Qu'arriva-t-il un soir?

—Quelle réflexion faisait Albert en constatant cette perte?

—Rapportez la leçon que lui fit sa mère?

Les avantages de l'instruction

Lac Pelletier, Sask.

Cher petit cousin,

Maman vient d'arriver du Manitoba nous apportant de belles et bonnes choses.

Ce soir, nous avons parlé longuement de tous nos parents, mais surtout de nos cousins et cousines. "Ils sont tous bien gentils, nous disait Maman; il n'y a que Lucien qui ne veut absolument rien faire à l'école." Mon cher petit cousin, tu sais comme je t'aime! Comme j'ai été chagriné d'apprendre de si tristes choses sur ton compte! J'aurais tant souhaité que maman nous ait dit tout le contraire.

Grand-père, qui est si fier de ses petits enfants, est découragé de te savoir si négligent. Mon oncle et ma tante sont grandement peinés de te voir si paresseux à l'école, si turbulent quand la classe est finie.

Pauvre petit! quel triste avenir tu te prépares! Quand tu seras devenu un homme et que tu seras ignorant et incapable de faire honneur à tes affaires, tu regretteras bien amèrement les beaux jours d'étude qui auraient pu faire de toi un homme brillant, mais il sera trop tard. Le temps perdu ne se rattrape jamais plus...

Voyons, Lucien, tu es trop intelligent pour ne pas bien comprendre ce que je vais te dire. Tu vas te remettre à l'étude avec courage, d'abord, pour l'amour du Bon Dieu qui voit et tient compte de nos plus petites actions, puis pour la consolation de tes bons parents qui t'aiment tant, et enfin pour conserver toujours l'amitié de ta cousine Gabrielle qui t'embrasse bien fort. Je suis certaine que tu m'écriras bientôt que tu es bien heureux d'avoir changé de conduite.

Ta cousine,

GABRIELLE DUMESNIL.

Charlotte, Sask.

Bien cher petit cousin,

C'est avec regret que je t'adresse ces quelques lignes, mais il est de mon devoir, il me semble, de te gronder un peu au sujet de ta négligence à l'école.

Je ne te dirai pas de qui j'ai appris que tu refusais d'étudier, mais qu'il me suffise de te rappeler que tu dois faire beaucoup de peine à ton bon papa, à ta bonne maman et à tous tes amis. Quand tu seras un homme, tu verras que l'instruction vaut beaucoup et que le travail est la source du vrai bonheur.

Un jeune homme bien instruit peut obtenir de bonnes positions et alors il gagnera sa vie très facilement.

Un jeune homme bien instruit est toujours mieux vu dans la société que celui qui est ignorant.

Allons, cher petit cousin, sans rancune, car cela est dit sur un ton de reproche sans colère.

Rappelle-toi bien que si, parfois, l'étude est amère ses fruits sont bien doux.

De ton affectueux cousin,

JEAN DE MATHA DORÉ.

L'aiguille flottante

Voulez-vous faire tenir une aiguille à la surface d'un verre plein d'eau? Posez sur l'eau une feuille de papier à cigarette, et, délicatement, placez l'aiguille dessus. Imbibé par le liquide, le papier tombera au fond du verre, mais l'aiguille flottera sur l'eau sans aucune difficulté.

Pourquoi il ne faut pas y aller

Il y a de ce temps-ci une rage de danses.

Ce sont toujours à peu près les mêmes personnes qui les fréquentent comme autrefois dans les buvettes on pouvait voir à peu près toujours les mêmes types d'ivrognes. Et comme toujours, les pervertis, les mondains et les mondaines qui n'ont plus de catholiques que le nom, cherchent à entraîner les autres. Il y a tant d'arguments à faire valoir pour faire succomber la faiblesse! Et dans cette propagande du scandale qui se révolte contre la morale et l'enseignement de l'Eglise, c'est le cri de la conscience que l'on cherche à étouffer. Les arguments des coureurs et surtout des coureuses de soirées dansantes sont connus: ils sont tout simplement le baromètre d'un état d'âme qui n'est pas au beau. "Malheur au monde à cause de ses scandales", a dit Notre-Seigneur.

Il y a un autre scandale qui réside en permanence dans nos villes qui tue l'esprit chrétien et les bonnes mœurs dans des milliers d'âmes: c'est le scandale du cinéma tel qu'il se pratique dans la presque totalité des pièces qui y sont représentées.

Le [illegible] est aujourd'hui, comme toujours, le péché du [illegible] des amusements publics le [illegible], et c'est sans doute [illegible] s'en font volontiers [illegible] à succès.

[illegible] se composent donc [illegible] quotidiens que l'on y [illegible] aux affamés de sensations violentes? De passions [illegible], de situations risquées, d'[illegible] extravagante, de gestes [illegible], d'attitudes provoquantes. Puis ce sont les décors lestes, les costumes lascifs; le tout accompagné d'une musique folle, enivrante, lascive. L'on tient avant tout à y représenter l'amour: non pas cet amour infiniment pur et immaculé que le Christ a appelé à l'honneur de symboliser, [illegible] lui-même a voué à l'Eglise son Epouse, mais l'amour sensuel et impur qui s'épanouit à l'aise dans les cœurs pourris. La sainteté du mariage, son unité, ses obligations de fidélité, de dévouement, de sacrifice, y sont raillées et odieusement flétries; les vices qui séparent les époux et préparent la décadence de la famille et de la société y sont préconisés avec un sans-gêne diabolique. L'amour chrétien qui s'appuie sur Dieu, qui se soumet à des lois rigoureuses, qui vit de devoirs est représenté comme une vieillerie, comme une naïveté indigne de notre siècle. Ne me dites pas que le "Cinéma" est muet, et par conséquent il est incapable de tenir un tel langage? Il parle tout aussi bien que le théâtre et le roman, dont il fait revivre les scènes avec une parfaite exactitude.

Et ce sont des mères qui se préparent au rôle maternel, en prostituant à toutes ces hontes un cœur qui ne leur appartient plus! Et jeunes filles et mères chrétiennes ont l'audace d'affirmer que cela ne leur fait rien, qu'elles n'y prennent pas de mal! Et ce sont de chères petites âmes, encore pures et intactes, que l'on convie à de tels spectacles, dont on remplit l'imagination d'images impures qui y resteront gravées jusqu'à l'heure hélas bien prochaine, où les explications viendront faire se lever la moisson des désirs troublants et des plaisirs écœurants!

Malheur au monde à cause de ses scandales!

Journal dans la langue du moyen âge

A Paris un journal est né, qui a droit à un coup de chapeau: il s'appelle "Janus" et se publie en latin. Pour pouvoir "dans les mots braver l'honnêteté?" direz-vous avec Boileau. Point du tout, il s'adresse, dans son second numéro qui vient de paraître, "ad candidum Jani lectorem," au bon, naïf lecteur de "Janus". Son but est très simple: il veut ressusciter l'idiome universel qui sert depuis quinze siècles aux divers peuples pour se comprendre. Mais il n'emploie pas le latin pompeux de Cicéron: il revendique la tradition du latin d'Erasme au moyen âge, et cela lui permet de s'occuper de questions plus modernes que celles dont a traité le grand orateur romain.

Son promoteur est un jeune graveur sur cuivre, un graveur de talent, M. André Lambert, qui manie la langue latine et le burin avec une égale dextérité. Dans le numéro qui vient de paraître, vous trouverez de la prose, des vers, des articles de documentation, et même de la critique dramatique et musicale. Notre excellent confrère Alfred Mortier apprécie avec bonheur la "Furia domita", qui n'est autre que la "Mégère apprivoisée", jouée au Théatrum Antonianum". M. Emilium Bernard parle "De Expositionibus" et de "Salonés," et M. Berteval donne ses appréciations "De Arte Musica," qui, avant la guerre, "transgrediebatur harmoniam," oui, qui violait l'harmonie. Bravo à "Janus" et bons souvenirs à Marcus Tullius Cicéron dans sa villa de Tusculum!

La grande conférence de l'épiscopat américain qui s'est tenue le mois dernier à Washington, réunissant quatre-vingt-dix évêques et archevêques ainsi que trois cardinaux, s'est occupée des trois grandes questions du jour: la presse catholique, l'éducation catholique et la question sociale. Ce sont en effet des questions fondamentales pour l'organisation catholique.

---

* * *

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: Ad. LIBOIRON

2ème ANNEE PONTEIX, Sask., MERCREDI 12 NOVEMBRE 1919. No.44

FÊTES DU 16 NOVEMBRE

Saint-Grégoire de Tours.—Né en 544, en Auvergne, il prit le nom de Grégoire à son avènement au siège épiscopal. En 576 le jeune Mérovée, ainsi que Brunehaut sa femme, ayant cherché refuge à Tours contre la poursuite de Chilpéric, celui-ci se vit refuser par Grégoire de livrer ses hôtes. Tant de fermeté, chez cet homme chétif, troubla le roi dont l'évêque fut, par la suite, le meilleur conseiller. Grégoire mourut à Tours en 595, laissant une Histoire des Francs, base de nos premières annales.

Sainte Agnès d'Assise.—Sœur de sainte Claire, née vers 1196. Elle fonda avec sa sœur l'ordre des clarisses et mourut en 1253.

NOTES DE VOYAGE (Suite)

C'était le mercredi 17. Cinq pompes fonctionnant nuit et jour n'arrivèrent pas à éteindre le feu. Le samedi, des détonations se produisaient dans l'intérieur du bateau. Alors seulement la Compagnie se décida à faire descendre les passagers de 3ème, qu'elle avait impitoyablement retenus, et les fit conduire dans un petit hôtel à $1.50 par jour. Dès lors cette somme nous fut allouée à nous-mêmes à Marine Hôtel, où nous étions installés et devions payer la balance. Il nous avait été permis de descendre plus tôt, à nos frais, grâce à notre situation particulière. Comme la chanson: ni hommes ni femmes, mais Auvergnats; nous étions quatre passagers ni troisièmes, ni premières, vu la combinaison adoptée de coucher dans une classe et de manger dans l'autre: M. Guièze, un M. Azar marié dans la province de Québec, un juif de New-York et moi. Ah! le Juif, ce qu'il était sérieux! et comme il a bien observé le jour du grand sabbat. Ni boire, ni manger, ni fumer depuis le coucher du soleil le vendredi jusqu'après le coucher du soleil le samedi. Il est vrai qu'avant de commencer son jeûne, il avait, comme un chameau, mangé pour quatre, mais néanmoins je dois reconnaître son mérite, d'avoir bravé les sourires et les quolibets pour observer sa loi. Le dimanche matin, les flammes faisaient irruption sur le pont. Le vapeur fut alors tiré près du rivage et noyé à une faible profondeur, par un vaisseau de guerre appelé au secours. Avec l'aide de quelques nègres qu'il avait engagés, mon compagnon avait pu retirer nos bagages.

Pour nous faire patienter, on nous disait que le bateau n'aurait pas grand dommage et pourrait sous peu reprendre la mer. Seulement personne ne se fiait à ces belles promesses que chaque jour démentait, car le dixième, il n'avait pas encore ses lumières, son dynamo étant brûlé, et l'on déchargeait toujours la cargaison avariée. Aussi chacun de son côté cherchait-il à se faufiler sur les vapeurs de passage, malheureusement toujours au complet. J'ai vu de riches Américains signer, pour partir, un engagement d'hommes d'équipage.

Cependant, si l'on n'avait pas été pressé de rentrer chez soi, on ne pouvait manquer de trouver agréable le séjour dans cette île. Elle est anglaise depuis plusieurs siècles, et pour cette raison, protestante, puisque la voisine qui appartenait à la France, avant de passer à l'Angleterre, est entièrement catholique. Elle a 20 milles de long sur 15 de large et porte près de 200 000 habitants, qui en font le pays le plus peuplé du monde. Les neuf dixièmes sont des nègres...blancs. Ne riez pas! Vous dites bien quelquefois: j'ai vu un monsieur tout noir pour dire qu'il était habillé de cette couleur des pieds à la tête. Eh bien! mes nègres étant tout habillés de blanc, je dis de même des nègres blancs. On se demande comment semblable population peut vivre sur une terre si petite, et l'on comprend pourquoi elle tend si facilement la main aux étrangers: la police elle-même, en costume, ne s'en prive pas. Tous ces nègres et négresses sont polis et affables, parfois même un peu trop. Les femmes y sont plus nombreuses que les hommes: aussi nos célibataires en chasse n'ont qu'à se rendre là, ils se monteront à bon marché, je leur en donne l'assurance. La végétation est extraordinaire, bien que sur le rocher la couche de terre soit mince; cela s'explique sans doute par les pluies chaudes et fréquentes qui l'arrosent. Pas moyen d'acheter là quelques acres de terre: les riches Anglais qui possèdent n'en veulent céder à aucun prix. Depuis la guerre ils font beaucoup d'argent avec leur sucre, la main d'œuvre ne leur coûtant presque rien. Les hommes de peine qui déchargeaient le bateau touchaient, m'a-t-on dit, 18 sous par jour; les employés de notre hôtel 75 sous par semaine. La chaleur est toujours tempérée par la brise de mer, les promenades sont délicieuses. Durant cinq jours on nous en imposa même de fort comiques. Chaque matin, à 11 heures, tous les passagers devaient se rendre, en fiacre, en taxi, en tram à chevaux, ou à pied, suivant leur goût, au Bureau de la santé publique pour y subir un petit examen. Un grand docteur anglais, genre manche à balai, mais très gentil, s'amenait gravement avec une boîte de thermomètres. Il nous faisait mettre en cercle et nous en fourrait à chacun un dans la bouche. Alors c'était à qui ferait la figure la plus comique avec cette cigarette de verre que l'envie de rire mettrait en grand danger. Au bout d'un instant, le docteur les reprenait et nous signait notre feuille de route pour 24 heures. C'était l'exercice attrayant de la quarantaine! et je vous assure que ces dames et demoiselles ne s'y ennuyaient pas. On regrettait la promenade qu'on eût pu faire ailleurs, mais le regret était compensé par le plaisir de se retrouver, car il s'établit toujours entre les passagers d'un même paquebot une sorte de lien qui donne un charme à leur rencontre. La plupart allaient tous les jours prendre leur bain de mer; tous les vendredis on allait au concert de la musique de la ville donné sur le rivage, et le temps filait. Le 27, j'avais compté être à Ponteix, j'étais encore là-bas.

Mais ce jour-là, deux chances s'offrirent à nous. Le bon père Besant, jésuite, curé de St-Patrick, avait obtenu pour nous un passage sur un bateau de la Québec Compagnie se rendant à Halifax, et nous pouvions nous en procurer en même temps sur le cargo Camoëns qui portait 78,000 sacs de café à la Nouvelle Orléans, port qui nous accommodait aussi bien que New-York. Il avait de la place pour 10 passagers, on en prit dix-huit. On ne s'y fit pas de bile. La mer fut calme comme le fond d'un puits, et nous eûmes l'avantage de voir du pays nouveau, quelques-unes des Antilles: St-Vincent, la fameuse Jamaïque. On apercevait à peine cette île lorsque je dis à mon voisin, un charmant Espagnol: regardez donc là-bas, ces alambics qui fonctionnent et nous préparent un verre de rhum, les voyez-vous? Non, me répond-il sans hésiter, mais je vous crois, car j'en sens l'odeur! C'tait un excellent compagnon, plein d'esprit comme on le voit, et très instruit, ce qui ne me surprit pas quand je sus qu'il avait été élève des Jésuites.

Après la Jamaïque ce fut l'île des Caïmans, la pointe Ouest de Cuba, durant une journée les rives fertiles du Mississipi, et enfin le port, le vulgaire chemin de fer, Chicago, St-Paul, Weyburn et notre cher Ponteix avec ses paroissiens plus cher encore...

A. R.

Baptême.—Joseph-Fernand-Zéphirin, fils de Josephat Perreault et de Eva Charlebois. Parrain et marraine, M. et Mme J. B. Cloutier.

SEPULTURE.—Paul Binette, âgé de 30 ans, brave soldat, engagé volontaire en avril 1916, revenu l'été dernier dans sa famille, rappelé à Régina, puis envoyé à Montreal à l'hôpital du Mont royal, où il est mort d'une maladie de cœur contractée au front français. L'enterrement a eu lieu le 5, et a été ce qu'il devait être, fort émouvant. Recouvert du drapeau canadien, voilé de crêpe, tandis que les drapeaux anglais et français ornaient l'autel, le cercueil était porté par 4 militaires Arthur Lailier, Albert Bédard, Philias Dubé et Louis Lambert. Deux autres servaient au chœur: Raphaël Cousin et Agénor Desautels. Après l'absoute, avant de conduire la dépouille mortelle dans le lot de famille, M. le curé adressait, avec cœur, quelques paroles de consolation à la famille, et, au défunt, les saluts de la patrie canadienne, de l'Angleterre et de la France! Malgré le temps, l'assistance était nombreuse et offrait au regretté soldat une belle couronne de messe.

SOIREE.—Pour repondre au désir de ses paroissiens, le jour de la Toussaint dans le soubassement de l'église, M. le curé donnait une intéressante conférence géographique et agricole sur le Brésil. La salle était comble et les auditeurs très attentifs. Une bonne collecte fut faite pour l'hôpital.

—M. l'abbé Bernard s'est fait conduire à Frenchville par M. Lambert, malgré la tempête du 2 novembre, pour une affaire importante.

—Une autre affaire, importante entre toutes, amenait à Ponteix M. P. Mercier.

—Une grosse bordée de neige, pleine de menace pour les animaux, mais d'espérance pour la prochaine récolte, s'est abattue sur la région les premiers jours de novembre.

—Mme F. X. Fournier est revenue s'installer au village, à la satisfaction des joueurs de cartes qui auront en elle, dans nos veillées d'hiver, une fameuse rivale!

—Nos Dames Patronnesses, dans leur assemblée mensuelle, ont en effet décidé de rouvrir leurs amusantes veillées d'hiver.

PLUS FORTS!

LE CHINOIS.—Nos ancêtres étaient aussi avancés que les plus grands savants de nos jours. En faisant des fouilles sous une haute montagne on a découvert des fils de laiton qui prouvent en effet qu'ils connaissaient le télégraphe.

LE JAPONAIS.—Je vous crois, mais nos ancêtres à nous étaient encore plus forts. Ils connaissaient la télégraphie sans fil, et la preuve, c'est qu'en faisant des fouilles sous une haute montagne on n'a pas trouvé de fils du tout.

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No 44

Ouvrage couronné par l'Académie Française

(Suite)

Quelques instants plus tard, le jardinier de l'abbé Hans, un ancien sergent fourrier qui venait [illegible] pour la bonne cause, une absinthe chez Soupot, lui donna l'explication de cette énigme: Alberte était descendue hier au Val par le dernier train. Elle pressentait, sans la connaître au juste, la gravité de la situation; mais elle revenait par curiosité de femme, et surtout comme le criminel qui a besoin de revoir le théâtre où se perpétra le forfait; elle n'avait pu résister à la tentation de constater de ses propres yeux la place qu'elle tenait dans les usines et les conséquences issues de son départ. C'était du moins la version du journal socialiste *le [illegible]* imprimé spécialement pour les ouvriers depuis le commencement de la préparation à la grève.

Le [illegible] ajoutait encore [illegible] détails recueillis de vive [illegible] Nathan avait reçu sa fille [illegible] sans un mot de reproche [illegible] Victor, il avait simplement parlé de la faire noyer [illegible] pour quarante [illegible] Alberte sans chercher un instant à se justifier, avait [illegible] les épaules et demandé à [illegible] entre Etienne et Soupot [illegible] d'enrayer la [illegible] de la grève. Mais ni l'un [illegible] probablement [illegible] des usines, n'ont [illegible] à une entrevue [illegible] pourtant bien tenter [illegible]. Dans la population de la ville, le retour [illegible] produit plutôt une bonne impression: on estime qu'il [illegible] une chance inattendue pour la solution pacifique de la [illegible] car la jeune fille est intelligente, s'entend même assez populaire dans la vallée, et peut-être [illegible] favorisera-t-elle beaucoup les pourparlers avec les grévistes.

[illegible] prend alors congé du [illegible] en le félicitant de la précision intelligente de ses renseignements; puis lui donne un second [illegible] dans la ville pour [illegible]; puis il continue sa [illegible] et arrive à l'extrémité du [illegible] des usines, au pied du [illegible] la Jonine.

[illegible] pauvre petit cours d'eau, ja[illegible] de toute la vallée... [illegible] qu'en ont-ils fait?..

[illegible] homme s'arrête quelques instants sur le nouveau pont [illegible] point de vue industriel, [illegible] tristes meulières venues [illegible] de Paris. Il est maintenant impossible de concevoir [illegible] plus immonde: sous [illegible] de plomb, les miasmes putrides bouillonnent, comme en [illegible] diabolique où mijotent tous les germes de fièvre... [illegible], tanneurs, corroyeurs, [illegible] de peaux, teinturiers, laveurs de crins, tous les corps d'état employés dans les différentes [illegible] ont installé là leur cuisine [illegible], et depuis deux ans, [illegible] les matières animales pour se débarrasser de leurs [illegible] organiques.

Jacques, qui a dans sa mémoire [illegible] chose d'autrefois, contemple ce royaume du [illegible], ces eaux irisées d'acides [illegible] produits chimiques, qui tantôt se résolvent en une mousse [illegible] huileuse, tantôt sèchent sur les bords, en une boue [illegible] que fait craqueler le soleil... Et pendant qu'il regarde, [illegible] ces fleurs d'usines, [illegible] hommes s'engagent sur le [illegible]: Jacques relève la tête et reconnaît des bergers de l'Abbaye.

—Nous vous cherchions, Monsieur de la Ferlandière: ces [illegible] déjà inquiètes, font demander des nouvelles, et même où vous déjeunerez tout à l'heure..?

—Où je déjeunerai?... répète [illegible], c'est vrai, j'ai oublié ce [illegible].

Alors, appuyé contre le pont, il [illegible] sur une feuille de calepin le [illegible] de son impression personnelle, l'entrevue avec l'officier, et [illegible] retour sensationnel d'Alberte; puis il plie la feuille, la remet à [illegible] des bergers.

—Pour la question du déjeuner, dit-il, je vais tâcher de me trouver quelque chose... Je n'ai pas le temps d'aller à l'Abbaye; la situation peut facilement [illegible] grave d'ici une heure, quand on portera l'ultimatum du Comité à ces Messieurs.

—Il y a bien des restaurants dans le pays, observe l'un des deux hommes, mais il vaut peut-être mieux que Monsieur de la Ferlandière n'y paraisse pas...?

—Sans le moindre doute, répond Jacques.

—Alors.... fait un berger avec hésitation, si Monsieur le comte voulait?... Nous avons du pain et des lardons... ah! dame! ce n'est pas la cuisine du château!...

—Mais j'accepte..., mes amis, avec le plus grand plaisir!..

Et, sur un morceau de pain bis, Jacques laissa couler un tiers de la gamelle pleine de rillettes et de lardons.

—...Tout va bien, dit-il en riant... je vous revaudrai cela un de ces jours, à la Ferlandière... Ne vous attardez pas ici... On peut avoir besoin de vous en pleine ville.

Et, pendant que les hommes s'éloignent, lui commence son dîner, seul, assis sur le rebord du pont; puis, comme il a soif, il coupe rapidement au travers des champs, et va demander au lieutenant sa gourde d'eau-de-vie.

—Rien de nouveau..? interroge ce dernier.

—Rien d'intéressant pour vous.

—En tous cas, nous montons à cheval dans dix minutes, le préfet arrive au train... A ce soir!...

—Peut-être!... répond Jacques.

—Comment, peut-être..?

—Vous savez, des journées pareilles... on sait la façon dont elles commencent, mais...

—Parfaitement! je comprends..

Et les deux hommes se serrèrent la main.

Il est alors 3 heures de l'après-midi.

Depuis leur déjeuner, près de deux mille ouvriers, massés autour des usines, et mal contenus par un escadron de cuirassiers, attendent l'arrivée du Comité de la grève, chargé de porter à MM. Nathan et Harmmster l'ultimatum suprême.

Un soleil de feu tombe droit sur les têtes, exaltées déjà par des libations d'absinthe, pour lesquelles le Comité a ouvert dans tous les cabarets un crédit illimité. On a tant bu, que les vêtements d'un certain nombre de meneurs sont comme imprégnés d'alcool; et il plane sur cette foule une sorte d'odeur grisante; d'elles-mêmes, les bouches ricanent, éructent l'insulte; la révolte est dans chaque regard...

Jacques, tout en causant à l'écart avec un cavalier, examine l'ensemble de la situation: tous ses hommes de Fumeçon et de la Neigerie sont là, ayant comme signe muet, mais distinctif, un épi de blé passé au chapeau; ils occupent à peu près le front entier de la foule, en arrière des soldats; ils gardent bien leur consigne, et sont évidemment prêts à diminuer les distances, et à se porter au premier coup de sifflet sur un point déterminé. Dans la foule, Jacques ne voit presque aucun natif du Val d'Api, partout des figures étrangères: Belges venus pour la moisson, et qui ne gardent de l'honnête peuple de Belgique que le nom plus ou moins authentique, traîniers des grandes routes, trimardeurs déguenillés, en rupture d'asile de nuit, ivrognes célèbres dans le pays: et, de place en place, d'autres figures intelligentes, celles des meneurs de Paris, détachés par le Comité international des grèves, et qui constituent la cervelle factice de cette foule.

Comme la délégation s'attarde chez Soupot, et se fait trop attendre, probablement avec l'intention d'énerver les esprits, et de mieux les préparer à un coup de folie, les meneurs entonnent des chants de grève aux phrases courtes et suggestives, apprises en quelques instants, et répétées en chœur par des milliers de poitrines. Et, tout de suite, l'effet de ces couplets brutaux est effrayant.

Tous les bourgeois, on les pendra!!.
Tous les patrons, on les crèvera!!.
Vive le son
Du canon!.

Dans les groupes, il se produit déjà de petites bagarres, foyers restreints d'émeute qui ne demandent qu'à se rejoindre pour jaillir tout à l'heure en incendie terrible.

Les chevaux des cuirassiers, impatientés ou chatouilleux, ruent par-ci par-là; une femme en cheveux, à la toilette criarde, se fait marcher sur les pieds par le percheron d'un cavalier, et pousse des cris affreux, entrecoupés d'insultes sans nom, fleurs immondes d'égout auxquelles la foule applaudit... On croirait entendre des injures vomies par l'enfer. Mais surtout, devant les soldats excités, exaspérés, et qui ont les yeux fixés sur ceux de leurs officiers, en une muette mais ardente expression de demande, des hommes passent comme les jours précédents, montrant le poing et s'enhardissant à toutes les provocations: il y a de grands ouvriers dégingandés, rebuts de toutes les usines, et de tout petits jeunes gens à binocles, à grosses cannes, qui hurlent des défis à un mètre des soldats... Les mains des cuirassiers tourmentent la poignée de leurs longs sabres... ce serait si simple de faire taire ces braillards! A la fin leur patience est à bout; depuis quatre jours ils sont à cheval, dorment à la belle étoile, mangent quand ils peuvent... six de leurs camarades ont été, hier et aujourd'hui, frappés d'insolation... S'il faut encore se laisser couvrir de boue par des gamins ou par des sans-patrie!... Et des regards haineux se croisent et brillent, comme peut-être brilleront tout à l'heure les éclairs des épées...

—...A bas l'armée!!.. hurlent les meneurs... A bas les esclaves!!. Mort aux prétoriens!!. Mort aux suppôts du capital!... Descends de ton cheval... eh! lieutenant!..

L'armée se tait, dans un silence menaçant; seuls, les chevaux, qui ressentent l'énervement de leurs cavaliers, avancent et écument, comme si, d'eux-mêmes, ils voulaient charger.

Heureusement, la délégation fait un instant diversion: elle apparaît là-bas, le long du grand mur gris tout incendié de soleil, elle est grave comme une ambassade, et se compose de six individus à l'air hypocrite et glabre: on dirait de vieux loups allant plaider pour des agneaux absents.

De sa place, Jacques la regarde, une colère montant dans sa poitrine d'hommes:

—...Oh! quel pauvre enfant, le peuple!!... croire à ces sinistres farceurs, donner son mandat à ces étrangers dont la figure même sue le mensonge!!... Il n'y a donc pas à l'usine dix ouvriers intelligents et honnêtes pour traiter directement leurs affaires avec les patrons?.. Quelle comédie!..

La délégation sonne à la porte de l'usine, et attend, prétentieuse, dans l'intervalle libre que les soldats ont dégagé devant l'habitation des Harmmster. Un moment, on peut croire que cette porte va rester toujours ainsi fermée; de la foule monte déjà un murmure terrible, une sorte de poussée haineuse; des groupes se glissent et pénètrent comme des coins entre les croupes serrées des chevaux, quand, timidement, la grille s'entr'ouve. Enfin! Et la délégation entre, aux applaudissements ironiques de deux mille ouvriers.

On sent partout que la grève arrive à sa minute la plus grave: et, malgré l'excitation, il tombe sur l'immense cohue une sorte de silence qui dure presque un quart d'heure; mais, comme la délégation s'éternise chez les Harmmster, comme personne ne reparaît plus, les chansons reprennent, plus fournies que jamais; des gamins escaladent les platanes pelés de la route et plongent des regards curieux dans la cour des usines, où, naturellement, il n'y a personne; et toujours les mêmes couplets montent comme les vagues d'une mer houleuse; il se dégage de cette foule une sorte de menace impersonnelle, maniée, excitée par une force invincible qui tend à son but mauvais avec une ténacité implacable...

Brusquement, le silence se rétablit... La fameuse porte vient enfin de s'ouvrir, et apparaît un délégué, rouge de chaleur, qui s'éponge à la hâte, et, sans rien dire, enfile au pas de course, sous le soleil de feu, la longue route qui aboutit place de la Gare, chez Soupot..

Evidemment, les patrons essayent de transiger; ils ont dû faire une proposition très acceptable: la délégation est surprise, déconcertée; et, ne voulant pas assumer une responsabilité trop lourde, elle envoie consulter chez Soupot, pour se faire répéter le mot d'ordre paru le matin dans les journaux: "A outrance!!.."

Pourtant, une inquiétude commence à circuler parmi les meneurs:

(A suivre)

Vision du passé

Pour le "Patriote de l'Ouest"

J'étais las, atrocement las, fatigué de la vie. J'allais, sans savoir, détaché et comme indifférent à tout ce qui m'environnait. Parfois mes pieds heurtaient un soldat mort, oublié, — héros méconnu, emmailloté de boue, dormant de son glorieux et tragique sommeil de martyr. Les arbres, déchiquetés par la mitraille, se balançaient tristement dans un frémissement de douleurs. Tout était triste, tout était deuil dans cette nuit de premier novembre, nuit de mort, une nuit d'hiver tragique sur le front. Le vent passait en rafale, hurlant lamentablement d'incohérentes furies qui passaient au-dessus de ma tête en leur sombre harmonie. La pluie suppliciale, mêlée de grêlons et de neige fondue, tombait à torrents du chaotique dôme de [illegible] gissement en courroux depuis plusieurs jours. L'échine courbée, j'allais inconscient, sans [illegible], sans comprendre que [illegible] séparait les vivants sur une [illegible] de morts. Des fusées laten[illegible] des lignes ennemies, ré[illegible] durant une seconde [illegible] clarté livide sur cette terre [illegible], lacérée et recouverte [illegible] matériaux accumulés [illegible] Progrès de la guerre.

[illegible] ces pieux aigus, ces fils [illegible] hideux, ces engins terri[illegible] groupés comme des monstres [illegible] je passais, sombre comme [illegible] âme, oubliant les grandes [illegible] vécues, la folie humaine [illegible] les œuvres profanes si chères [illegible] cœur des hommes de guerre. Je cherchais à égarer mon esprit, à me tromper moi-même, à fuir, à ne plus rien voir; mais, malgré l'horreur des lieux, malgré la [illegible] dont j'étais couvert, ma pensée s'obstinait à me remémorer vers les jours du Passé, vers la Paix, le Silence et la Vie. Ineffable minute! D'une envolée subite, toute ma pensée bohême et vagabonde prit son essor vers des régions plus sereines. J'oubliai les glorieux crimes de la guerre, j'oubliai que j'étais dans la nuit les abîmes. J'oubliai... et je rêvais tout éveillé dans les enfers terrestres à quelque douce image, aux fleurs de l'aubépine cueillies dans les avrils précoces, aux nuits berceuses d'août lorsque je retenais mon souffle pour entendre sous la verte feuillée respirer les petits oiseaux dans leurs nids.

Comme j'étais loin de la guerre! Comme j'en avais des fleurs et des sourires... Comme la vie était belle malgré son poème de petites misères... et comme les étoiles brillaient sous la voûte céleste...

Mais comme je levais les yeux, le ciel voilé de sombres nuages me rappela à la triste réalité. J'étais transi de froid, dégoulinant d'eau, enduit de boue. Au lieu de fleurs, j'avais des armes; au lieu des sourires, j'entendais des cris de rage, des cris diaboliques, des cris de fauves qui se déchiraient entre eux. Quel réveil!... Tourmenté malheureux, supplicié, j'aurais donné cinq ans de ma vie pour pouvoir pleurer, pleurer longtemps et doucement, pleurer sans savoir pour qui et pourquoi, mais pleurer pour soulager mon pauvre cœur trop sevré de tendresses, trop oppressé.

Je continuai parmi la lacération d'une terre révulsée, dans des trous béants, dans des ornières putrides, fuyant dans la nuit noire, révolté à présent, furieux contre tout et contre rien. Une immense lassitude et un profond abattement s'étaient emparé de tout mon être. A force de clapoter dans la boue, de me relever dix fois, j'atteignis enfin la grande route nationale. La pluie cessa subitement. Je me retournai en arrière. Le front silencieux tramait quelque ténébreuse machination. A peine quelques coups de fusil s'échangeaient-ils. "Pauvre Humanité, pensai-je, comme tu es peu de chose ici-bas. Par plaisir, tu prends les plus beaux et les plus jeunes de tes arbres, ceux qui font l'orgueil de tes avenues, et tu les couches là, dans le sang, dans la poussière. Tu te réjouis de leur mort et tu pleures en déployant tes bannières voilées de crêpes. Tu crois que sur ce sang répandu, le sol se fertilisera et que les nouveaux arbustes seront recouverts d'or. L'or et le sang! c'est tout ton cœur, pauvre Humanité".

Soudain, dans la nuit noire, un puissant réflecteur incendia le ciel. Des lueurs, tour à tour opaques et d'un rouge vif, illuminaient l'immensité d'une majesté grandiose et féerique. Mes paupières alourdies se fermèrent subitement. Un homme me toucha à l'épaule. Je sursautai nerveusement, cherchant mon arme.

—Je t'attendais, me dit-il simplement, devinant mon geste.

—Edgar! m'écriai-je.

—Oui, depuis une heure je suis là. Je croyais que tu étais parti seul en avant, ou que tu t'étais fait blessé en sortant des tranchées, que sais-je encore! Ici, il faut s'attendre à tout...

Et, comme le réflecteur continuait de fouiller les cieux, Edgar, me montrant le grand cimetière plein de petites croix fragiles comme notre pauvre existence, me dit d'une voix d'une indicible douleur:

—Même à rejoindre ceux-là... nos frères d'armes.

Je fus saisi d'étonnement. Quoi! ce grand jeune homme aux traits durs et fiers, cet homme brusque, violent, emporté, qui ne riait jamais, que tout le monde traitait de brute, mais que j'admirais en silence, cet Edgar abruti que je croyais vide de conscience, laid comme les sept péchés capitaux, égoïste, casanier, féroce même, quoi! ce jeune homme avait-il une chaîne de douleurs qui empoisonnait son cœur?

Je le regardais froidement, indécis encore. Mais lui, doucement, familièrement presque, me prit le bras et, d'une douceur que j'ignorais, me dit:

—Nous avons encore une heure à nous. Viens, c'est la nuit de la Toussaint, nous dirons une prière sur la tombe de nos amis...

Nous entrâmes dans ce champ sacré par le sang, le sacrifice et la gloire.

Je ne le quittai pas des yeux Agenouillé dans la boue, les mains jointes, son casque posé respectueusement sur la terre qui recouvrait les restes d'un de mes amis les plus chers, Edgar priait avec ferveur, à haute voix. Dans sa foi de chrétien, il puisait l'éloquence sublime des phrases élevées. Sa voix jeune et harmonieuse, une voix nouvelle et inconnue de tous, avait des intonations douces et résignées: c'était plus qu'une prière, plus qu'une mélopée, mais un vrai cantique qui montait de la terre aux cieux.

J'étais subjugué de tant de délicate surprise. Je ne sentais plus la fatigue. Je voulais vivre maintenant pour étudier et aimer ce vivant qui priait pour les morts.

Comme le réflecteur descendait sa lumière plus proche de nous, Edgar se leva. Je le trouvais beau, radieusement beau sous ce visage jeune et déjà ridé, ravagé de misères et de douleurs et sur lequel coulaient de grosses larmes.

—Pourquoi pleures-tu? lui demandai-je, ému et saisi de pitié.

Alors, dans la nuit noire maintenant, sous la poussée violente de l'ouragan, une voix angélique une voix d'âme simple et grande, une voix de chrétien dans un souffle, comme si elle eût craint d'être entendue murmura:

—C'est pour remplacer sa mère.

CLAUDIUS CORNELOUP.

Montmartre, 1er novembre 1919.

Reconnaissance de la Belgique au Sacré-Coeur

Le Croisé, qui reparaît avec le mois d'octobre et suit attentivement comme toujours le mouvement de la vie catholique et nationale, reproduit les édifiantes notes suivantes qu'il emprunte au Règne social du Sacré-Cœur de Jésus par Marie Immaculée (France):

Le 29 juin 1919, avec le Roi et la Reine, le peuple belge exprima sa reconnaissance au Sacré-Cœur.

L'année dernière, pour la même fête (la solennité du Sacré-Cœur), le cardinal Mercier avait consacré la Belgique au Cœur de Jésus. Cette année, cette vaillante nation tint à honneur à remercier publiquement et officiellement le Christ de l'avoir délivrée de ses oppresseurs.

Un autel monumental avait été érigé au fond de l'allée centrale du parc de Kœkelberg. La statue du Sacré-Cœur était surmontée d'une inscription contenant la parole divine qui scella l'alliance d'Israël avec son Dieu, lors de la consécration du temple de Salomon: "*Là sera mon Cœur à jamais.*"

Au sommet de l'édifice figurait saint Michel rayonnant, écrasant le dragon.

A gauche de l'autel on plaça le trône de S. E. le cardinal Mercier, à droite celui des Souverains.

A 10 heures, le clergé se rendit en procession au lieu de la cérémonie. Vingt évêques, prélats ou abbés mitrés, précédaient le cardinal, qui fut ovationné jusqu'à l'autel.

Quand les souverains arrivèrent, ce fut un délire. Sur l'estrade prirent place le nonce, les évêques, les ministres, les hauts fonctionnaires, des généraux, des sénateurs et des députés. S. E. le cardinal Mercier célébra la messe pontificale. Après l'office divin, Son Eminence prononça l'allocution suivante:

Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis." (Gloire à Dieu dans la sublimité du ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté).

"Bien chers Frères, ces paroles furent prononcées la première fois par les anges sur la crèche de Bethléem. Elles se répètent à chaque instant de notre existence sur un point du globe où le prêtre en union avec les fidèles accomplit le sacrifice eucharistique.

"Cette parole, la Belgique la redit à ce moment, heure solennelle de sa libération.

"La Belgique c'est vous, Sire, gardien de nos droits, lutteur indomptable, vainqueur de l'Yser. (Son Eminence prononce ces paroles d'une voix forte et presque claironnante. L'assistance acclame longuement le roi).

"C'est vous, Madame, intrépide compagne de Votre royal Epoux! (Vive la Reine! répétés).

"C'est vous, nos braves, nos héros, nos sauveurs! (La foule crie: Vive l'Armée!)

"C'est vous, chers et vénérés collègues de cet épiscopat, nos prêtres, nos fidèles accourus des paroisses martyrisées de Liège, de Namur, du Luxembourg et des régions dévastées de Dixmude, Ypres, Furnes, Nieuport.

"C'est vous, magistrats, gardiens de nos lois et de nos institutions nationales.

"C'est vous tous, compatriotes, absents et présents de cœur à mes côtés.

"Tandis que nos cloches, dans toutes les paroisses du pays, à l'heure où nous sommes, sonnent l'allégresse, c'est cette Belgique qui vient rendre un hommage suprême à son Dieu.

"Je suis dans une joie indicible d'avoir l'honneur de traduire devant le Sacré Cœur de Jésus votre foi, votre gratitude et votre amour. (On crie: Gloire au Sacré-Cœur!)

"L'oppresseur est terrassé: le vaincu est en aveu. Hier, 28 juin, il signait le certificat de sa défaite définitive.

"La divine Providence, par une délicatesse dont nous lui sommes profondément reconnaissants, a voulu que l'acte national de la reconnaissance des Belges se fit publiquement le lendemain même de la conclusion de la paix mondiale. Il convenait qu'il en fût ainsi. La Belgique fut la première à l'épreuve, le monde entier proclame qu'elle fut la première dans le culte de l'honneur: il fallait qu'elle fût la première à dire merci à Dieu.

"Mes frères, en votre nom à tous, je vais lire, dans vos langues nationales notre acte de reconnaissance au Sacré-Cœur de Jésus."

Son Eminence lit ensuite en français, puis en flamand, l'acte de reconnaissance.

Puis l'assistance entonna la *Brabançonne*.

Les Souverains se retirèrent ensuite et la foule se dispersa. On l'a évaluée à plusieurs centaines de milliers de personnes.

La libre Belgique rendant compte de cette grande fête, ajoute: "Quelques individus ont essayé d'organiser la contre-manifestation annoncée par la Ligue des "Libres-Penseurs". Peine perdue, fiasco complet, ridicule consommés!" Ils n'étaient qu'une dizaine!

Cette fête inoubliable méritait d'être connue par le détail. Elle est une leçon pour nous.

Les députés français tués à l'ennemi

Parmi les députés qui sont restés mobilisés à partir de l'automne de 1914, combien ont réellement fait la guerre? Vingt-cinq peut-être? Mais ceux-là l'ont faite avec une conscience héroïque. Douze d'entre eux ont été tués à l'ennemi.

En vue du monument qui leur sera élevé dans l'enceinte du Palais-Bourbon, on vient de dresser la liste de leurs noms, avec indication des groupes auxquels ils appartenaient et de l'effectif de ces groupes:

De Rohan (droite, 14 membres); Driant (Action libérale, 22 membres); Proust, Reille-Soult (non inscrits, 42 membres); Dumesnil, Nortier (Fédération républicaine, 35 membres); Chaigne (républicains de gauche, 52 membres); Thome (gauche démocratique, 32 membres); Bernard, Goujon, Chevillon, Abel Ferry, (gauche radicale, 62 membres).

Les groupes épargnés par la guerre sont: républicains socialistes (26 membres); républicains radicaux-socialistes (18 membres) radicaux-socialistes (169 membres): socialistes unifiés (100 membres).